



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΗ ΕΠΕΤΗΡΙΔΑ
ΤΜΗΜΑΤΟΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

ΔΩΔΩΝΗ

ΙΣΤΟΡΙΑ ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ



ΤΟΜΟΣ ΜΕ' - ΜΣΤ'

ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2019

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

ΒΡΑΧΥΓΡΑΦΙΕΣ	13
--------------------	----

ΜΕΛΕΤΕΣ

ΕΥΓΕΝΙΑ ΑΔΑΜ, Διαχρονική εκμετάλλευση του τοπίου στο Νομό Ιωαννίνων κατά την προϊστορική περίοδο: Η μαρτυρία των λίθινων τεχνέργων	15
FRAGOULA GEORMA, The wall paintings from Building Beta, Akrotiri Thera. A new approach to the iconographic programme	31
ΓΙΑΝΝΟΣ ΛΩΛΟΣ, ΧΡΙΣΤΙΝΑ ΜΑΡΑΜΠΕΑ, Από το περιβάλλον και την αρχαιολογία των σπηλαίων της Σαλαμίνας	57
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΣΟΥΡΕΦ, Τοπία Αρχαιολογίας στην περιοχή της Κόνιτσας	93
SYLVA KATSAOUNOU, Kybele in Athens of the 5th Century BC. The political background of the introduction of a foreign deity	105
ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ ΔΑΜΟΥΛΟΣ, Ο ναός της Κομήσεως της Θεοτόκου ή του Τιμίου Σταυρού στο Άνω Λάμποβο της Βορείου Ηπείρου	119
KATERINA KONTOPANAGOU, The church of St. Nikolaos the Younger in Salamis: Preliminary observations	149
ΦΩΚΙΩΝ ΚΟΤΖΑΓΕΩΡΓΗΣ, Προς μια σύνθεση της πρώιμης οθωμανικής ιστορίας των Ιωαννίνων: Ο χώρος και οι άνθρωποι	161
FERENC ΤΟΤΗ, La défense de Corfou vue par un ingénieur militaire français en 1715. Un mémoire inédit de Florentin de Perceval	183
LAMBROS FLITOURIS, l'intérêt de Napoléon III pour les antiquités et la diplomatie archéologique française	223
ΘΑΝΑΣΗΣ Δ. ΣΦΗΚΑΣ, «Κακή τη μοίρα»: ερμηνευτικά σχήματα του ελληνικού Εμφυλίου Πολέμου μεταξύ ακαδημαϊκής και δημόσιας ιστορίας	239

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΠΙΜΕΤΡΟ

ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΕΤΡΟΧΕΙΛΟΣ, Η πρώτη ανασκαφή στο Παλιόκαστρο Κυθήρων (1999-2010)	261
† ΒΑΣΙΛΗΣ Α. ΧΑΡΙΣΗΣ, Δωδώνη – Θέση Ιεράς Δρυός	287

ΒΙΒΛΙΟΠΑΡΟΥΣΙΑΣΕΙΣ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΑ ΓΡΑΒΑΝΗ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΑΤΣΙΚΟΥΔΗΣ, Νεότερα για το ιερό του Θέρμου: ανασκαφικές έρευνες περιόδου 1983-2015. Με αφορμή την παρουσίαση του βιβλίου του Ι. Παπαποστόλου: <i>Το ιερό του Θέρμου στην Αιτωλία. Ιστορία-Μνημεία-Περιήγηση του χώρου</i> , Αθήνα, 2015	309
ANNA ΜΑΧΑΙΡΑ, ΛΑΜΠΡΟΣ ΦΛΙΤΟΥΡΗΣ, Chochana Boukhobza, ΗΚ: <i>Αναζητώντας τη χαμένη ταυτότητα. Ένα εβραϊόπουλο στη δίνη του Β΄ Παγκοσμίου Πολέμου</i> . Αφήγημα, Μετάφραση: Γιώργος Ξενάριος, Αθήνα, εκδόσεις Στερέωμα, 2016	343
ΡΕΝΑΤΑ ΔΑΛΙΑΝΟΥΔΗ, Η συμβολή του μουσικού λαογράφου Παντελή Καβακόπουλου στην Εθνογραφία της Ηπείρου, με αφορμή το βιβλίο του <i>Τραγούδι, Μουσική και χορός στην Ήπειρο</i> , Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, Ιωάννινα 2016	353
ΧΡΟΝΙΚΟ ΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΩΝ ΕΤΩΝ 2015-2016 ΚΑΙ 2016-2017	387

LA DÉFENSE DE CORFOU VUE PAR UN INGÉNIEUR MILITAIRE
FRANÇAIS EN 1715. UN MÉMOIRE INÉDIT
DE FLORENTIN DE PERCEVAL

Ferenc Tóth

Le siège de Corfou entre le 8 juillet et le 26 août 1716 fut un épisode célèbre de la guerre vénéto-austro-ottomane (1714-1718). Cette victoire de la défense, organisée par le comte de Schulenburg¹, immortalisé par le compositeur Antonio Vivaldi qui composa alors sa *Juditha triumphans*,² marqua d'une manière décisive le déroulement de cette guerre. L'offensive ottomane s'arrêta alors devant Corfou qui, par sa position stratégique, était considérée comme un bastion protégeant l'Italie et l'Europe occidentale de l'expansion ottomane. Ce succès militaire s'expliquait aussi par les multiples travaux de fortification du génie militaire vénitien. Grâce à une récente découverte dans les Archives nationales autrichiennes, nous avons identifié un manuscrit qui présente un projet de défense de l'île de Corfou, rédigé peu après l'occupation de la province vénitienne de Morée, en 1715. Ce texte intitulé *Nouveau traité ou Project sur la défense entiere de l'île de Corfou*, attribué au savant ingénieur militaire Florentin de Perceval, se trouve dans la première section de la série *Kriegswissenschaftliche Mémoires (Mémoires de sciences militaires)* des Archives de guerre de Vienne où il a été classé comme treizième pièce dans le premier carton avec d'autres manuscrits de généraux autrichiens qui n'ont rien à voir avec son contenu.³ Cela explique certainement qu'il resta jusqu'ici enseveli au fond des Archives et personne n'eût l'idée d'y chercher un document pareil parmi les textes des généraux autrichiens de l'époque des Lumières. Nous rendons public ici ce manuscrit inédit avec nos commentaires et remarques à l'usage des lecteurs avertis, en espérant qu'ils y trouveront des informations utiles et intéressantes.

L'AUTEUR

L'ouvrage, intitulé *Nouveau traité ou Project sur la défense entiere de l'île de Corfou*, comme le montre le long sous-titre du manuscrit, provient de la plume de Florentin de Perceval, ancien lieutenant-colonel d'infanterie et commandeur du parc d'artillerie-

1. Voir sur sa vie : Schulenburg 1834.

2. Voir : http://scores.ccarh.org/vivaldi/rv644/Vivaldi-Juditha_Triumphans-2013.pdf

3. Österreichisches Staatsarchiv (Vienne), Kriegsarchiv, série *Kriegswissenschaftliche Mémoires Abteilung* : 1 N° 13 *Nouveau traité ou projet sur la défense entiere de l'île de Corfou dressé par Mr. Florentin de Perceval (1715)*, dorénavant : *Nouveau traité*.

rie de l'armée de Louis XIV en Italie. Malgré le fait que la vie de cet auteur nous reste toujours peu connu, cette indication nous permet néanmoins d'identifier un personnage fort intéressant et complètement oublié. Nous ne connaissons ni la date de naissance ni celle de la mort de cet auteur, mais, d'après son nom, nous pouvons nous référer à un de ses autres ouvrages qui fut publié en 1715 à Plaisance sous le titre de *Le parfait general d'artillerie* qui nous donne quelques renseignements supplémentaires sur la vie de l'auteur. A partir de ces débris d'informations nous pouvons dresser une notice biographique de cet écrivain militaire.⁴

Florentin de Perceval, parfois nommé Persuval, commença sa carrière dans l'armée royale française comme cadet dans la compagnie des bombardiers de Mr. Camelin. Selon le témoignage du manuscrit ici publié, il participa à la bataille de Palerme (le 2 juin 1676), pendant de la guerre de Hollande, où la marine française réussit à anéantir la flotte hispano-hollandaise par des brûlots. Il participa également au bombardement naval d'Alger en 1682 sous l'amiral Duquesne. Deux ans après, il fut employé au siège de Luxembourg sous le commandement du maréchal de Créqui. Selon une note de bas de page de son manuscrit sur la défense de Corfou, il servit à Mayence en 1689 lorsque Charles V de Lorraine l'assiégea. Grâce à son service dans l'armée française, il devint commissaire provincial de l'artillerie. Plus tard, il servit en Allemagne dans l'armée du maréchal de Lorges pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg et probablement il assista aux sièges de Philipsbourg (1688), de Mayence (1689) et de Namur (1695). A cette époque, il écrivit un *Mémoire de l'artillerie* qu'il présenta pendant l'été de 1695 au duc du Maine, grand maître et capitaine général de l'artillerie française qui la loua et le fit remercier par son secrétaire, le sieur de Torpanne, avec ces mots : « Les Mémoires de l'Artillerie que vous avez envoyés, Monsieur, ont été fort agréables, à Monseigneur le Duc du Maine, c'est une marque d'application qui est bien rare aux Officiers d'Artillerie qui pour l'ordinaire s'appliquent peu aux détails de la connoissance est si nécessaire dans ce Mêtier : Son Altesse Sérénissime les a fort aprouvez & vous exhorte de les continuer. »⁵

Après la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Florentin de Perceval fut destiné à suivre Philippe de Bourbon en Espagne d'où le duc du Maine le rappela le 4 février 1701 pour l'envoyer en Italie. Il y resta pendant la guerre de succession d'Espagne en tant que commissaire général du parc d'artillerie de l'armée française en Italie, d'abord sous le maréchal de Villeroi, ensuite sous les ordres de son successeur, le duc de Vendôme. Il travailla surtout aux fortifications autour de Pavie, Modène, Mantoue et Crémone. D'après le témoignage de son manuscrit, il participa à de nombreux sièges du

4. Je tiens à remercier mon collègue italien, M. Ciro Paoletti, président de la Commission d'histoire militaire italienne pour son aimable concours dans la reconstruction de la biographie sommaire de Florentin de Perceval.

5. Perceval 1715, Préface.

front italien, notamment à ceux de Berello (1702), de Guastalla (1703), de la Mirandole et de Chivas (1705). On ne sait pas exactement s'il quitta l'armée du roi de France, au terme de trente ans de service, après la fin de la campagne d'Italie vers 1707, ou bien il reçut une permission de servir le duc de Parme et de Plaisance, François I^{er} de Farnèse (1678-1727). Il est possible que ce fut en 1707 qu'il obtint sa charge de commissaire général de l'artillerie du duc de Parme et il participa déjà à la rédaction d'une ordonnance publiée sur l'usage des charges de poudre par le duc de Parme qui pouvait être son premier travail à Parme.⁶ Si nous admettons qu'il avait pris service dans l'année de la bataille navale de Palerme, c'est-à-dire en 1676, et si vraiment il avait servi Louis XIV pendant trente ans, la fin de son service français se situait en effet vers 1707. Pendant son séjour à Parme, il écrivit son chef-d'œuvre, le *Parfait général d'artillerie* qui fut approuvé à Plaisance au début du mois de décembre 1714 et fut publié dès le début 1715.⁷

Probablement, Florentin de Perceval se rendit à Corfou en 1715 à la suite ou avec le fameux « bataillon de Parme » qui devait à l'origine servir sur la flotte vénitienne.⁸ Toutefois, dans la situation critique après les succès des Ottomans en Morée, ce corps fut gardé chez les forces vénitiennes à Corfou pour la défense de la place. Vraisemblablement, il ne fut pas encadré dans le bataillon, car celui-là était commandé par un lieutenant-colonel, qui à l'origine devait servir sur la flotte vénitienne, mais qui, devant la situation critique, fut gardé chez les forces vénitiennes à Corfou pour la défense de la place. Comme nous ignorons les dates de sa naissance et de sa mort, nous ne pouvons que présumer qu'il devait être né avant 1660, car lorsqu'il participa à la bataille navale de Palerme en 1676, il devait déjà avoir au moins quinze ans. La date de son décès est inconnue, et nous n'avons plus de trace de son activité après 1715.⁹

LE CONTEXTE HISTORIQUE DES ÉVÉNEMENTS DE LA SOURCE

Après le traité de paix de Karlowitz (1699), l'idée du partage devint de plus en plus en vogue dans le discours politique et les puissances de l'Europe centrale et orientale pensaient déjà au futur partage de l'Empire ottoman, considéré plus tard comme l'« homme malade » de l'Europe. Premièrement, le czar russe ambitieux, Pierre I^{er}, profitant de la retraite de Charles XII de Suède en territoire ottoman, commença à

6. Le manuscrit original de l'ouvrage se trouve de nos jours à la Bibliothèque Nationale de Naples, dans le fond Farnésien, puisqu'il fut transféré avec tous les biens des Farnèse par Charles de Bourbon (1716-1788) quand il alla prendre la couronne de Naples en 1734. La référence exacte du manuscrit : Bibliothèque Nationale de Naples, série MS IV.G.1 *Regole d'artiglieria di Mr. de Perceval*. Cf. Fossier 1982, 78.

7. Perceval, *op. cit.* Cet ouvrage fut cité par De Kéralio, 1787, 245.

8. De Tricaud 1718, 480.

9. Information aimablement fournie par M. Ciro Paoletti.

détacher la Moldavie de l'Empire ottoman. Démétrius Cantemir, prince de Moldavie signa même un accord secret avec Pierre le Grand qui signifiait une alliance militaire contre les Turcs.¹⁰ Néanmoins, la campagne de 1711 en Moldavie n'apporta pas les résultats que le czar avait escomptés, car elle se solda par un échec cuisant. La campagne sur le Prout provoqua la colère des grands de la Sublime Porte, et dès la fin 1712, la guerre fut déclarée à la Russie. Une situation de « drôle de guerre » s'établit et il fallait encore plusieurs années avant que les tensions cessent entre les deux puissances.

Le feu de la guerre se déclara également dans les Balkans. La cause de ce conflit résida dans la situation créée par le traité de paix de Carlowitz qui avait accordé la Morée, la péninsule du Péloponnèse, à la République de Venise. La région forma une véritable tête de pont, une position stratégique pour les futures guerres de reconquête chrétienne. La ville de Constantinople fut particulièrement menacée. La guerre fut déclarée au mois de janvier 1715. La marine ottomane profita de sa supériorité numérique ainsi que de l'accueil favorable de la population locale déçue de l'administration vénitienne et, *last but not least*, de la division des grandes puissances européennes après la guerre de Succession d'Espagne. En revanche, la République de Venise n'était guère préparée pour cette guerre. Malgré ses efforts de fortification de quelques places stratégiques, le manque d'effectifs et de moyens financiers se révéla fatal dès le début des opérations. De plus, les Ottomans furent bien informés des lacunes de la défense de la Morée ainsi que du fossé religieux entre catholiques et orthodoxes. Le prétexte de la déclaration de guerre provint de quelques collisions entre des vaisseaux turcs et vénitiens et des troubles causés par l'insurrection des Monténégrins.¹¹

La campagne commença au début du mois de mai 1715. L'armée expéditionnaire quitta Salonique et arriva à Thèbes où le conseil de guerre décida la poursuite de la campagne. La stratégie de l'armée ottomane s'inscrivit en une série de sièges des points les plus importants de la péninsule, en particulier des forteresses de Corinthe et de Naples de Romanie (Nauplie). Kara Moustapha pacha fut envoyé avec un corps d'armée de 15.000 janissaires vers Lépante tandis que Yousouf pacha avec un autre corps d'armée partit pour Corinthe. Le siège de Tineh se termina rapidement : le commandant vénitien capitula sans essayer de défendre la place. L'avancée de l'armée ottomane fut facilitée par des travaux de construction de routes praticables entre Thèbes et Corinthe et par l'appui constant de la flotte ottomane commandée par le *capudan pacha* (amiral) Dganoum Kodgea. Le siège de Corinthe dura trois semaines et se termina par la capitulation de la garnison. Lors de la retraite des troupes vénitiennes, un magasin de poudre explosa et cet accident provoqua le massacre des défenseurs grecs et vénitiens.¹²

10. Lemmy 2009, 100.

11. Voir sur cette guerre plus récemment Chatzopoulos 1999. Prelli et Mugnai 2016.

12. Prelli et Mugnai 2016, 438-9. Voir aussi : Brue 1870.

Naples de Romanie fut la place la plus fortifiée par les Vénitiens. Après la reddition d'Argos, en début juillet 1715, l'armée ottomane se divisa en deux corps afin d'assiéger en même temps la ville et la forteresse de Palamède qui la dominait. Le siège ne dura que huit jours car le grand vizir impatient préféra donner l'assaut. L'historien autrichien Joseph Hammer-Purgstall nous en laisse un récit bien captivant : « Les Turcs étaient enflammés d'un tel courage que, dès le huitième jour du siège, ils donnèrent l'assaut sur le mont Palamidi, et que le lendemain la forteresse tomba en leur pouvoir. La garnison, commandée par le providiteur-général Bono, avait fait son devoir ; mais après la prise du fort Palamidi, la ville, canonnée du côté de la montagne, pouvait être réduite en un monceau de cendres. En outre, la garnison n'était composée que de mille sept cents hommes, et les Grecs, las du joug des Vénitiens catholiques qu'ils détestaient plus encore que les musulmans, ne voulaient pas combattre, quoiqu'ils reçussent une solde d'un ducat par jour ; enfin Napoli succomba, parce que parmi les troupes de la garnison, il se trouva des traîtres ; le colonel Sal, qui avait fait tirer sur eux, fut mis en pièces par le peuple. Les Grecs, qui avaient aidé les Turcs à escalader les murailles, furent les premières victimes de leur trahison ; l'archevêque Carlini périt avec d'autres prêtres ; la ville fut livrée au pillage, le butin fut si considérable, que non seulement il suffit aux cent vingt mille assiégeants, mais que même plusieurs de ces derniers en retirèrent jusqu'à dix et vingt bourses d'argent. »¹³

Vers la fin du mois de juillet, la flotte ottomane se dirigea vers la baie de Koron et l'armée s'apprêta à attaquer les villes fortifiées de Modon, Navarin et Koron. Durant les préparatifs de siège les Turcs apprirent que les défenseurs de Koron et Navarin n'avaient pas l'intention de combattre et qu'ils préférèrent transporter leurs biens à Modon. Les deux villes abandonnées furent aussitôt occupées et le reste de l'armée de terre marcha sur Modon tandis que la flotte y arriva également. Après quelques jours de combat acharné, le général Pasta réussit à négocier une capitulation. A la nouvelle de la chute de Corinthe, Naples et Modon, la forteresse de Morée se rendit également à Kara Moustapha pacha ainsi que les autres forteresses abandonnées par les Vénitiens dans la péninsule et sur l'île de Candie (Crète). Vers la fin de l'année 1715, la République de Venise perdit toutes ses positions dans l'Archipel. L'île de Corfou resta le seul rempart qui défendait l'Italie. Néanmoins, les succès des forces ottomanes provoquèrent bientôt la réaction de la puissance autrichienne, comme le remarqua Florentin de Perceval dans les dernières phrases de son ouvrage : « ... mais sans un secours considérable, ou la diversion d'une puissance supérieure en Hongrie comme pourrait être celle de l'empereur, je doute fort que le général le plus consommé dans l'art de la guerre, voulût commettre si aisément sa réputation pour la défense d'un pays semblable avec si peu de troupes lorsque la perte en paraît

13. De Hammer 1839, 271-2.

évidente ; ce n'est qu'à Dieu seul qui de rien fait toutes choses à qui de toute éternité ces miracles sont réservés. »¹⁴

LE MANUSCRIT

Le document qui est présenté dans notre article prend rang incontestablement parmi les sources les plus précieuses de l'histoire des préparatifs du siège de Corfou, non pas au sens où ce traité était jalousement préservé du regard du public dans les fonds d'archives de la guerre de Vienne, mais parce qu'il s'agit d'un ouvrage emblématique de la production d'un ingénieur militaire français au service vénitien au début du XVIII^e siècle. Cet ouvrage issu de la plume du mystérieux Florentin de Perceval s'occupe de la problématique complexe de la défense de l'île de Corfou menacé d'une invasion ottomane dans une période critique de la guerre turque vénéto-ottomane entre les campagnes de 1715 et 1716, plus précisément il est daté du 28 décembre 1715. D'après le titre du traité, nous pouvons présumer qu'il en existait plusieurs versions plus anciennes également. L'ouvrage fut dédié, selon l'usage de l'époque, au frère du duc régnant, le prince Antoine François de Farnèse (1769-1731) qui succéda à François I^{er} en 1727 qui fut d'ailleurs le dernier duc de Parme et de Plaisance de la maison de Farnèse.¹⁵ Ce traité était peut-être même commandé par le duc régnant dans un esprit synthétique et pédagogique pour son successeur présomptif. Ce traité s'inscrit dans la lignée des ouvrages militaires de ce genre dont le modèle le plus parfait fut le *Traité de l'attaque et de la défense des places* de Vauban dont la première version fut rédigée vers la fin des années 1660.¹⁶ Il est fort probable que l'auteur du traité s'inspira profondément de l'ouvrage de Vauban. Malgré le caractère confidentiel de l'ouvrage, son Avertissement signale que son auteur le destina à une publication ultérieure. Dans cette partie de son ouvrage, il précise d'emblée la quantité d'hommes nécessaires pour la défense de l'île qu'il précise en 30.000 personnes. Ce chiffre correspond d'ailleurs ceux des plusieurs auteurs militaires de l'époque qui essayaient de déterminer le nombre idéal d'une armée.

Le texte proprement dit du traité commence par un rappel de l'importance de la connaissance exacte de la géographie du terrain des opérations : « il ne doit pas moins s'appliquer à en étudier la situation, l'étendue, le nombre des places fortes et foibles que ces lieux renferment ; si le país est ouvert ou coupé de défiléz, si le terrain est sablonneux ou terre forte ; si les colines ou montagnes qui s'i rencontrent sont de roc vif, de terre de rocaille, ou de sable leger : quels sont les principaux et diferents fleuves et rivierres qui le

14. *Nouveau traité*, 107-8.

15. Voir sur cette dynastie : Drei 1954.

16. Perréon 2017, 93-8.

traverse, et si elles ont leurs cours sur quelques places ennemies, leur nom et leur nombre : celui des lacs, étangs, marais, et les endroits où ils sont situés... ».¹⁷ Bien conscient de la position stratégique de l'île de Corfou, qu'il appelle le « rempart de l'Italie », il propose une concentration idéale de forces et des moyens pour la rendre inexpugnable face à une nouvelle invasion ottomane. Comme la plupart des auteurs militaires de son époque, il essaye de faire un plan raisonné qui laisse le moins de place à l'imprévu. Comme beaucoup d'auteurs militaires de l'époque moderne, Florentin de Perceval emploie aussi des termes très répandus connus de la pensée militaire humaniste, comme les idées du hasard, autrement la fortune (*fortuna*), mais aussi celles de la vertu (*virtù*) et de la prudence (*prudencia*)¹⁸. Il ne mentionne pas d'ouvrages qu'il avait utilisés, mais il put certainement bénéficier des éditions modernes des grands auteurs de l'Antiquité (Hérodote, César, Végèce etc.) peut-être aussi quelques grands classiques humanistes de l'art militaire de la Renaissance.

En décrivant en détail les préparatifs de la défense, Florentin de Perceval prend un soin méticuleux à économiser les ressources humaines et matérielles et donne toujours des chiffres exacts qu'il soutient avec une argumentation. L'auteur propose la répartition des forces destinées à la défense de l'île en unités plus petites et plus opérationnelles dont le commandement et la coopération serait plus facile. Très probablement inspiré par les travaux de fortifications côtières de Vauban, il prévoit un système de défense sur le littoral bien articulé. La communication entre les forteresses et les différents ouvrages de fortifications devait être assurée par quatre camps volants avec des forces considérables. Dans le choix des troupes, conformément au terrain montagneux et boisé de l'île, il donne une préférence à l'infanterie et aux dragons et, bien entendu, il accorde une importance considérable aux armes savantes dont il voudrait employer 50 officiers d'artillerie et 30 ingénieurs militaires. Il reconnaît également l'utilité de l'expérience de soldats il prévoit un hôpital aux malades et blessés. Il choisit des canons standardisés et bien adaptés au besoin du service de la défense des différents endroits, mais il montre également beaucoup de souplesse dans l'emploi de l'artillerie dans les différents terrains. Notamment, il recommande l'utilisation des mulets avec des petits canons portatifs pour les détachements envoyés dans les montagnes qui montre une certaine analogie avec les usages des Turcs et des Hongrois dans les guerres précédentes décrits par Marsigli¹⁹ ou le brigadier Lemaire.²⁰ Il

17. *Nouveau traité*, 1-2.

18. Voir sur ce sujet la thèse récemment soutenue de Förköli 2016.

19. « Après la bataille de Patacin en 1690 que les Impériaux gagnèrent, les Turcs mirent deux pièces de canon de trois livres de balle sur la selle de plusieurs chameaux ; et un canonnier turc étoit monté derrière. Mais ayant reconnu leur folie, et voyant que ces animaux n'étoient pas assez diligents, ils leur coupèrent les jambes, sans se donner le tems d'emporter l'artillerie qui fut prise par les troupes impériales. Une pareille entreprise, nous divertit beaucoup, quoique nous ne les eussions vu que de loin. » De Marsigli 1732, 28.

20. Voir sur ce sujet : Le Maire 2007.

évoque souvent les mortiers de son invention et nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas trouvé aucune information sur ces bouches à feu dans ce texte. Il énumère aussi plusieurs machines mécaniques bien utiles pour le service de l'artillerie, mais sans en donner des détails descriptifs. Son esprit inventeur se manifeste également dans les armes tactiques comme des lances-grenades de son invention : des espèces cuillères à manche longue pour les soldats et des coulisses de bois qui permettaient de lancer des projectiles explosifs à une distance plus longue.²¹ On aurait bien voulu savoir plus d'informations sur ces inventions, mais le manuscrit reste très laconique sur point. En général, Florentin de Perceval accorde une grande importance aux questions logistiques (matériel, matières premières, munitions, outils, argent etc.) ce qui rapproche ces pensées à celles de Montecuccoli. Il souligne le rôle des officiers dans la direction des unités et il insiste sur leur rémunération en fonction de leurs rangs et besoins. Il insiste à plusieurs endroits sur le rôle de l'argent, mais il n'est pas perçu comme les *Mémoires* de Montecuccoli²², car il est plutôt présenté comme un moyen qui rend les soldats plus attachés au service : « ce sont les bons traitements qui nous insinuent l'affection ».²³ Il accorde beaucoup de place au patriotisme des habitants de l'île qu'il considère, en présentant leur caractère, comme des soldats bien propres pour former des milices afin de compléter les forces manquantes pour la défense.

Au terme de cette introduction, il convient de rappeler l'importance de cet ouvrage inédit de Florentin de Perceval qui signifie l'influence de la pensée militaire française dans la partie orientale de la Méditerranée au début du XVIII^e siècle. Cet opuscule reflète bien le succès des travaux de Vauban en Europe orientale et méridionale et il peut être considéré comme une adaptation du système de fortifications littorales français à l'île de Corfou, considérée alors comme la « clef de l'Italie ». En proposant un plan de défense bien mesuré aux dimensions de l'île, Florentin de Perceval voulait également introduire un nouvel esprit dans l'armée vénitienne. Malgré ses qualités indéniables, cet ouvrage manuscrit fut complètement oublié après la disparition du péril turc de cette contrée méditerranéenne. Cela s'explique par l'immense popularité de Johann Mathias von der Schulenburg, le défenseur de la ville de Corfou en 1716, et par le simple fait que ce travail est resté manuscrit et bien caché du public. Néanmoins, il mérite bien que l'on le redécouvre des après trois siècles des événements de la guerre vénéto-ottomane, car il n'est indifférent de connaître les pensées de cet illustre ingénieur militaire et artilleur français pour comprendre la suite et les enjeux stratégiques de ce conflit.

21. Voir sur l'évolution de l'usage des grenades à main : Crassiez 1975, 542-9.

22. Voir l'édition la plus récente de cet ouvrage : Montecuccoli 2017.

23. *Nouveau traité*, 98.

NOTES DE L'ÉDITEUR SCIENTIFIQUE

Lors de la transcription du texte ci-dessous nous nous sommes conformés en premier lieu aux recommandations de l'*Archiv für Reformationsgeschichte* concernant l'édition de textes de l'époque moderne.²⁴ Nous avons choisi de garder l'orthographe archaïque et inconsistante du texte, et nos corrections se limitent en général à la transcription en majuscule ou minuscule de certains mots. Les notes de l'auteur (N. A.) sont tirées du manuscrit. Pour la bonne compréhension des choses, nous y avons ajouté quelques notes plus précises et nos propres remarques (F. T.). Les fautes d'orthographe ne sont pas corrigées.

24. Empfehlungen zur Edition frühneuzeitlicher Texte», *Archiv für Reformationsgeschichte* 72 (1981), 299-319.

ANNEXE

*Nouveau traité ou Project sur la défense entière de l'Isle de Corfou
dressé par M. Florentin de Perceval ci devant lieutenant colonel d'infanterie,
commandeur général du parc de l'artillerie de Sa Majesté Très Chrétienne en ses
armées d'Italie, et à présent commandeur général de S. A. S. en tous ses états*

Du 28 décembre 1715

A Son Altesse Sérénissime Monseigneur Antoine Farnese
Prince de Parme de Plaisance etc.

ÉPISTRE

De recevoir mon petit traité concernant la défense entière de l'Isle de Corfou, n'étant pas la moindre marque que j'ai reçu de sa bienveillance ; j'ai crû qu'après l'avoir mis dans un ordre de perfection, elle aurait moins de peine à l'honorer de Sa Sérénissime protection et que la postérité prévenuë de mon attachement inviolable, jugera plus équitablement du désir que j'ai formé d'insinuer à un général d'armée des sentiments de vertu pour le diriger dans l'exécution de ses projets militaires, quand l'objet que je lui donne pour modèle en est la source féconde qui croit et augmente sans cesse en l'auguste personne de Vôte Altesse Sérénissime reverbérée dans ce vaste Univers comme la vertu même : je m'étendrais un peu plus, Monseigneur, sur la pureté de ces vertus divines et héroïques par lesquelles le ciel couronne vos actions et Vous destine à la grandeur souveraine, si cette modestie naturelle qui dirige vôte grand cœur, ne prescrivait des bornes si reserrées à mon stile respectueux, que je n'ose employer le moment qui me reste qu'à recourir à cette protection que je recherche avec autant d'empressement et de soumission que j'ai l'honneur d'être avec un profond respect.

De Vôte Altesse Sérénissime

Monseigneur le tres humble, tres obeissant, et tres soûmis serviteur etc.
Florentin de Perceval

AVERTISSEMENT

Je n'écris pas seulement ce petit traité pour le rendre agréable a ceux qui se sont appliqué pendant le cours de leur vie a l'exercice du grand art de la guerre, mais encore pour la satisfaction des personnes qui n'ont aucune idée de la pratique d'une si glorieuse profession, et qui toutefois ne laissent pas dependre avec plaisir toute la part qu'ils doivent aux diferents événemens que souvent elle produit ; c'est le sujet pour lequel je leur presente la défense entiere de l'Isle de Corfou qui est aussi recommandable a la chrétienté par sa seule situation, qu'elle est par elle même digne de réveiller leur plus particuliere attention ; mais comme je sçais, qu'ils pouvoient trouver peu de goût dans la lecture de cet ouvrage si mes sentiments n'i étoient point assez particularizés, j'ai crû que pour m'accorder a leur délicatesse je devois m'appliquer a le circonstancier avec la derniere exactitude et a leur découvrir les secretes maximes qu'observent les plus excellents généraux sur tout ce qui leur peut-être utile ou des-avantageux dans les diferentes entreprises ou le bien du service de leur Prince les engagent, principalement quant il s'agit d'ataquer ou de défendre une province ou Isle maritime éloignée considerablement du domaine souverain. Le profond détail par lequel je divise l'armée de trente mille hommes que je propose pour la conservation de cette Isle par raport a la diversité des postes que sa subdivision me fournit, me font subdiviser dans le même ordre toutes les pieces d'artillerie, mortiers, poudre, munitions de guerre, vivres et autres attirails que j'estime necessaires pour cette importante défense, que l'on trouvera a la verité excéder de beaucoup celles qui doivent être a la suite d'une pareille armée, et qui pourtant sont proportionnées aux divers camps volants et postes que j'ai crû y devoir établir : ainsi aiant sufisamment pourvû a la sureté d'une Isle de cette consequence et mètre ataché a donner des regles pour en fortifier les postes, les munir, défendre, tenir les peuples dans leur devoir et répondre assez précisément aux demandes que l'on pouroit faire sur cette attaque et défense, je me suis imaginé qu'il ne seroit point inutile d'i ajouter la division de deux autres armées dans la même régularité de la premiere desquelles on se pourra servir dans les plus pressants besoins, en cas qu'on trouva de l'impossibilité a lever celle de trente mille hommes projetée ; (ce dont je doute absolument) puisque ce n'est que par le secours d'une pareille armée qu'on peu garder l'Isle de Corfou, couvrir l'Italie, et la ravir au joug des muzulmans.

p. 1

Défense de l'Isle de Corfou

Si c'est une maxime des plus importante a la connoissance d'un général d'armée que de savoir juger de tous les avantages qui se rencontrent dans une province ou dans une isle maritime pour soutenir l'interrêt d'un roi duquel l'une et l'autre dépendent ; dans le dessein de s'opposer avec un corps de troupes aux invasions des ennemis ; il ne doit pas moins s'appliquer a en étudier la situation, l'étendue, le nombre des places fortes et foibles que ces lieux renferment ; si le país est ouvert ou coupé de défiléz, si le terrain est sablonneux ou terre forte ; si les colines ou montagnes qui s'i rencontrent sont de roc vif, de terre de rocaille, ou de sable leger : quels sont les principaux et diferents fleuves et rivières qui le traverse, et si elles ont leurs cours sur quelques places ennemies, leur nom

p. 2

et leur nombre : celui des lacs, étangs, marais, et les endroits ou ils sont situéz : quelle quantité et qualité de troupes on y peut déstiner et l'ordre avec lequel on les y peut distribuer : quelles sont les mesures que ce général peut prendre pour les y faire subsister et par quel endroit il le pourra secourir en cas qu'il soit ataqué : quel est le trafic dont se mêlent les peuples, qui l'habitent, le commerce qu'exercent ceux qui l'avoisinent et la richesse des uns et des autres : enfin, il ne doit point ignorer quel sont les postes fortifiéz que les ennemis occupent sur la frontiere, dans lesquels ils auront indubitablement établi leurs magasins pendant l'hiver, soit pour y tenir en dépôt leur artillerie, mortiers, poudres, boulets, bombes et généralement toutes leurs munitions de guerre, vivres et fourages ; afin de les brûler ou enlever s'il étoit possible pour

p. 3

leur ôter par ce moien la facilité d'entrer comodement en campagne avant la saison ; dans le dessein qu'ils pourroient avoir formé de l'ouvrir par l'ataque de quelques places qui en les mettant sous leur joug trouveroient plus de facilité a s'assurer la conquête du país. Mais si cette province ou cette isle en étoit une de la consequence de Corfou qui est sans contredit le rempart de l'Italie, parce qu'elle couvre et ferme veritablement l'entrée de diferents états a l'ennemi commun de la chrétienté ; il ne faudroit pas examiner avec moins d'attention, toutes les circonstances que je viens de

p. 4

raporter sans trouver la moindre difficulté a les executer, et a faire observer avec la derniere severité celles dont-il sera parlé dans la suite autant par justice que par nécessité, n'envisagant rien qui merite une plus particuliere attention que la conservation d'un état dont le salut et la liberté de plusieurs autres dépendent ; ainsi pour éviter les des-ordres que pouroit causer des résolutions mal concertées qu'il ne plaît pas toujours a la fortune de contrarier, il ne sera pas impossible apres de si judicieuses remarques d'oposer

p. 5

a l'ataque d'un ennemi aussi redoutable par mer que par terre, une force superieure a la sienne, sans s'attendre au secours de ces prodiges faux et illusoire sur lesquels la plus part des ministres peu verséz dans la guerre ont coûtume de se reposer, s'imaginant qu'il suffit qu'il y ait dans un país en terre ferme quelques places fortifiées, et qu'une isle maritime soit environnée d'eau

pour que l'une et l'autre se puissent défendre et garder d'elles mêmes, sans les avoir pourvûës de fortes garnisons, de munitions et de toutes les autres choses nécessaires a leur

p. 6

défense, mais loin de se laisser séduire par ces discours enchanteurs si agréablement raportés dans les fables et si mal reçû entre les politiques de la guerre, ou le seul aspect de cette tête fameuse changeoit les hommes en rochers, il faut sans s'arrêter a la simplicité de ces fixions que non seulement chèque place de cette province ou de cette isle soit pourvûë d'une forte garnison composée de vieux soldats aguerris, mais encore munie de toute l'artillerie, mortiers munitions de guerre, vivres, fourages et argent pour la pouvoir défendre jusqu'à la dernière extremité

p. 7

et qu'au surplus il y ait une armée suffisante pour s'opposer aux entreprises de ce formidable adversaire qui excellera en infanterie, cavalerie ou dragons, suivant que ces païs se trouveront plus ou moins ouverts ou assés reserréz par des colines ou montagnes qui ne pourront pas permettre d'i déstiner un grand nombre de cavalerie. Au reste ces observations si judicieusement circonstanciées doivent toujours précéder les grands desseins militaires que dois former un général d'armée, que le ministre de la guerre doit faire executer avant la campagne sans y rien changer ; mais pour les conduire heureusement a leur fin il ne faut pas de médiocres vertus ; ces miracles

p. 8

de valeur doivent être soutenus par un fond de lumieres sans pareilles, une grande sagesse, beaucoup de bonté, un parfait dé-interressement, une modération naturelle dans les affaires les plus délicates, une probité sans exemple, et pour donner un frein a sa vive ardeur dans les combats, la prudence déterminera toutes les actions de sa vie, cette vive peinture des plus éminentes vertus ouvrira un chemin sûr a ce général pour défendre dans leurs entiers toutes les isles maritimes dont-il pouroit être chargé ; mais avant que de donner une idée parfaite sur celle de Corfou et de la ville capitale qui en porte le nom, je m' imagine qu'il ne sera pas inutile d'expliquer

p. 9

que cette capitale est le siège d'un archeveque, que cette ile faisait autrefois partie du roiaume de Naples dont la Sérénissime république s'empara soûs le gouvernement du doge Pierre Polani* et la conserverent jusqu'en** que le roi Ladislas leur vendit 30 000 ducats et leur ceda irrevocablement ; elle est scituée dans la mer Ionienne vers les côtes de l'Épire qui comprenaient autrefois la Chaonie²⁵, l'Arcarnanie, les païs des Molosses²⁶, des Dolopes²⁷ et des

* En 1381. N. A. (Le doge Pietro Polani mourut en 1148. Il fut le 36^e doge de Venise entre 1130 et 1147. F. T.).

** En 1401. N. A.

25. Antigonie (Chaonie), cité antique des Chaoniens, une des principales tribus d'Épire. F. T.

26. Les Molosses, une des principales tribus d'Épire. F. T.

27. Les Dolopes, ancien peuple grec qui habitait non loin de l'Épire, dans une contrée montagneuse appelée Dolopie. F. T.

Hellopodes, des Dryopes²⁸, des Selses, et des Amphilociens, tous anciens peuples de l'Épire rapportez dans les anciennes histoires qui nous prouvent que se fut dans l'Épire pres d'Actium²⁹ qu'Auguste vinquit Marc-Antoine la

p. 10

ville de l'Arta sur le golfe du même nom qui anciennement était nommée Ambracia était la plus considerable de l'Épire puisque les rois y faisaient fort souvent leur demeure : la longueur de l'île de Corfou est d'environ 20 lieues de France ou 60 mille ; sa plus grande largeur est de 8 lieues ou 24 mille, et sa circonference est d'environ 40 lieues qui font 120 mille. Les Venitiens ont fait des dépenses immenses pour rendre cette ville imprenable ce qui la fait appeler par excellence la clef du golfe Adriatique et le rempart de l'Italie : Soliman 2^e³⁰ la fit assieger* avec 2 500 hommes par Barberousse³¹ surnommé le fleau de dieu qui fut obligé de lever le siege.

p. 11

Cette isle étant ainsi reconuë j'i souhaiterois pour sa défense le nombre d'officiers généraux et autres qui suivent.

Un généralissime.

Six lieutenans généraux

Dix maréchaux de camps.

Des brigades autant qu'il y aura

De brigadiers d'infanterie, de cavalerie ou de dragons dans l'armée.

Un major général, et quatre aides majors généraux.

Un général d'artillerie expérimenté dans la guerre vive, parce que c'est sur sa conduite et sur celle de l'ingénieur en chef que roule l'attaque et

p. 12

et la défense des places aussi bien que celle des isles, c'est pourquoi il doit être ingénieux non seulement pour la construction du canon, des mortiers, mais universel pour toute sorte d'ouvrages de maniere qu'avec des ouvriers et de la matiere il pourvoie de ses besoins toutes les places et postes de l'isle, attendu qu'en de pareils endroits on ne doit jamais manquer de rien. Il doit être actif, vigilant et tres capable d'entreprendre l'exécution des projets les plus délicats

28. Selon la mythologie grecque, les Dryopes furent un peuple pélasgique venu de l'Arcadie en Thessalie. F. T.

29. La bataille d'Actium eut lieu le 2 septembre 31 avant J.-Ch. entre Octavien et Marc Antoine. F. T.

30. Soliman I^{er} le Magnifique (1494-1566), le dixième sultan de la dynastie ottomane qui régna entre 1520 et 1566. F. T.

* En 1537. N. A. (Il s'agit du siège de Corfou mené par le sultan Soliman le Magnifique au cours de la guerre vénéto-ottomane entre 1537 et 1540. F. T.).

31. Khizir Khayr ad-Dîn (né vers 1466-1546) dit «Barberousse», fut un corsaire ottoman au service du sultan Soliman le Magnifique. F. T.

d'un général d'armée, sans quoi il vaudroit beaucoup mieux compter sur un ombre que l'air dissipe insensiblement a nos yeux.

p. 13

Il faut sous le commandement de ce général 50 officiers d'artillerie pour executer ses ordres, entre lesquels il y en aura 30 du premier ordre, capables de commander dans des postes ataquéz, et assez experts pour en ataquier d'autres de telle consideration qu'ils puissent être.

Un ingénieur en chef consommé et 30 autres y seraient tres nécessaires entre lesquels il serait a désirer qu'il y en eût vingt capables de conduire des travaux dans des ataqués et défenses.

J'i souhaiterais une compagnie de 150 ouvriers de toute sorte d'arts et métiers parmi lesquels il y aurait 40 bons mineurs. Cette compagnie serviroit a la suite de l'artillerie, pour remonter

p. 14

les pieces, mortiers et autres travaux impreuvé, et si l'isle n'était point fertile en bois, fer et acier, il faudroit pour y supléer en faire venir de Venise de grandes provisions.

Il faudroit pour le service de l'artillerie de tous les postes de l'isle de l'armée et de la ville de Corfou 3 compagnies de canoniers bombardiers de 120 hommes chacune avec un bataillon de fuseliers de 500 hommes qui ne seroit ataché qu'a ce service, et pour que les canons et les mortiers ne manquassent point dans cette isle il faudroit établir de toute nécessité dans la ville de Corfou une fonderie assez considerable pour refondre celles et ceux qui deviendroient défectueux, avec une grosse quantité de métaux vieux

p. 15

et nouveaux, adoucissans et autres pour en fondre de nouvelles : il y faudroit aussi un maître fondeur ses garçons et un équipage d'ustensiles pour servir les fourneaux et a faire des moules.

Je voudrois enfin, pour défendre cette isle dans son entiere sans crainte de la perdre, n'i sans y causer aucun dommage vingt huit mil hommes de bonne infanterie y compris les ouvriers, canoniers, bombardiers et fuseliers dont je viens de parler, qui eussent tous servi a la guerre

vive ci hommes	28 000:
----------------	---------

Avec cette infanterie, deux mil dragons a cheval y seroient d'un grand secours parce que c'est un pais de colines ou cette troupe conviendroit fort, mais il faudroit qu'il fussent tous officiers et hommes de service

ci dragons a cheval	2 000:
---------------------	--------

infanterie et dragons a cheval	30 000
--------------------------------	--------

p. 16

Sur lequel nombre il faudra compter en tous tems sur 3000 hommes plus l'été que l'hiver qui seront malades ou blessés au travail par l'extrême chaleur qui ordinairement n'est pas suportable en ce pais la.

Avant que de parler du canon, il me paroît assés apropos d'avertir, que les quatre vingts pièces que je destine tant pour l'armée, que pour armer les postes fortifiéz pour la défense de l'Isle (sans compter celles qui seront dans la ville de Corfou et les forts qui en dépendent) doivent être diférenciées, parce qu'encore bien qu'elles soient toutes également destinées pour

la destruction des ennemis, il faut par leur différentes longueur les approprier et loger dans les endroits les plus convenables. Ainsi

p. 17

que je le ferai remarquer par la destination que n'en ferai afin d'en pouvoir tirer l'utilité qu'on en peut désirer.

Pieces de canon de fonte			
de 8 livres) longues de 12: pieds –	32:)	
) longues de 8: pieds -	28:)	60:)
de 4 livres	longues de 8: pieds	12:)	72:
de 1 livre	longues de 4 pieds		8:
pieces de canon grosses et petites			80:

Les soixante et douze pieces de 8: et de 4: livres ci-dessus, seront montées sur leurs affûts avantrains, avec leurs avantrains et armes de rechange, tireboures, dégorgeoirs, coins de mine, leviers et chapiteaux.

Les huit autres pieces du calibre d'une livre, sont pour servir a la suite des détachements qui pourroient aller dans les montagnes

p. 18

s'il y avoit des ennemis a craindre ou quelque soulevation. Elles peuvent aussi servir sur des rivages de mer ou il y a du roc et dans des lieux ou le terrain est étroit: une de ces pieces se porte d'un côté sur un mulet et l'affût pour la monter de l'autre, avec des gargouges et bales pour tirer vingt coups, et les armes pour les charger.

Il faudra aussi emploier pour cette défense, trente deux petits mortiers a bombes de ma nouvelle invention qui sont fort legers, j'en avoit fait plusieurs dont je me servois avantageusement dans l'armée du roi en Italie, ainsi ceux dont je parle serviront de même a la suite de celle ci pour tirer

p. 19

des bombes orizontalement comme on tire du canon ci 32:

Ces petits mortiers seront montéz sur des affûts fais de la même maniere que ceux qui servent a monter les pieces de canon, et avec les trente deux affûts et avantrains sur lesquels ils seront montéz, ils auront encore seize affûts et avantrains de rechange, des mesures de fer blanc de différents poids, pour mesurer la poudre pour les charger.

Il faut présentement parler de la quantité de poudre nécessaire pour munir l'armée et les différents postes que le général jugera a propos d'établir pour la défense de l'Isle de Corfou, aussi bien que de celle dont la ville doit

p. 20

être particulièrement munie, et encore bien que je n'aie aucune connaissance de sa capacité, ni de sa force, que je n'en juge que par la consequence dont elle est a la chrétienté et par sa situation qui

n'est pas toujours aisé de secourir, quand particulièrement les Turcs seront superieurs a la mer, je me contenterai de dire, que dans une place de cette consideration j'i souhaiterois 760 000: milliers de poudre et 160 000: milliers de plomb en bâles ; l'un et l'autre seront répartis ainsi qu'il suit.

Six cens milliers de poudre seroient distribués dans divers magasins a couverts

p. 21

du canon de l'ennemi précautionnéz contre leurs bombes, avec cent dix milliers de plomb en bâles. Voila ce que je destinerois pour la défense d'une place du premier ordre qui n'auroit point de citadelle a défendre, mais bien trois petits forts, revêtus et construits dans la mer ou sur le rivage de l'isle, en certains endroits du port assez éminents pour le dominer et en ôter l'accès aux ennemis ou pour soutenir du côté de la terre les fortifications extérieure de la place en cas quelle fût attaquée. Ces ouvrages sont munis de canons, de mortiers, et de troupes suivant leur capacité ; si au contraire ces fortains ou

p. 22

redoutes fussent de celles qui se trouvent en terre ferme sans secours ni appui d'aucune autre place, il les faudroit munir diféramment et se contenter d'y laisser quatre ou six arquebuzes a crocs ou spingnards montéz chacun sur son chevalet a pivot de la mèche, poudre, bâles de plomb du calibre de ces armes pour tirer cinquante coups tout au plus de chacune: quinze grenadiers commandéz par un soulieutenant avec cent grenades a main chargées de la poudre et des bâles pour que châque soldat pût tirer vingt coups. Ces postes sont ordinairement établis dans la proximité des places de guerre pour

p. 23

empêcher les cources des ennemis et de s'aprocher d'un marais qui l'environne, ou pour couvrir un chemin par ou des partis de cavalerie et autres pouroient passer pour aller en lever des bestiaux qui seroient en pâture sur les glacis d'une place: l'oficier qui commande dans un pareil poste, le soutient jusqu'à ce que les ennemis aient ouvert la tranchée et qu'ils aient déterminéz l'ataque de la place, et sitôt qu'ils ont dressé des bateries et qu'elles commencent a tirer, on charge les mines qui sont ouvertes depuis longtems soûs ces ouvrages et apres avoir évacué la redoute ou fortain a l'entrée

p. 24

de la nuit on l'abandonne en le faisant sauter, afin que l'ennemi n'en puisse titer aucun avantage au préjudice des assiegéz ; car il y auroit de l'imprudence a un général ou gouverneur de place d'en user autrement et de sacrifier d'hônêtes gens dans des endroits qui ne seroient pas secourables.

Les cent-soixante milliers de poudre restant, avec les cinquante milliers de plomb, seroient destinéz pour l'armée, et resteroient pareillement dans la ville de Corfou comme un entrepôt desquelles munitions on se serviroient en la maniere suivante.

Ce seroit de cet entrepôt d'où l'on tireroit

p. 25

80 000 milliers de poudre et 25 000 milliers de plomb pour servir aux canons et mortiers qui seroient a la suite de l'armée, et pour armer et munir tous les postes établis dans l'isle fussent

l'île accessibles ou inaccessibles, dont le nombre sera rapporté après avoir donné l'ordre de la distribution de ces munitions par l'explication énoncée dans le détail suivant que j'ai pris plaisir d'approfondir avec le plus de soins qu'il m'a été possible pour favoriser les officiers les moins intelligents dans les supputations mais

p. 26

les plus capables d'exécuter de semblables projets.

Poudre poids de France

pour tirer 110: coups de chacune des 80: pièces de canon destinées pour l'armée, ou pour la défense des postes de l'île, à raison de 4: livres et demi de poudre pour chaque coup l'un portant l'autre ci	39 600: livres
pour tirer 60: coups de chacun des 32: petits mortiers, à raison d'une livre, trois quarts de poudre pour chaque coup	3 400: livres
pour tirer 1600: bombes à 4: livres de poudre chacune à raison de 50: bombes par mortier	6 400: livres
pour charger 16 000: grenades à main à un quart de poudre chacune	<u>4 000: livres</u>
poudre	53 400: livres

p. 27

poudre de l'autre part	53 400: livres
poudre pour la composition des fusées à bombes et à grenades	600: livres
pour l'infanterie et dragons	18 000: livres
poudre pour les mines et fougasses	6 000: livres
poudre pour le déchet qui se fait dans les différentes distributions	<u>2 000: livres</u>
poudre pour munir l'armée et les postes de l'île	80 000: livres

Plomb en bales

Pour l'infanterie, dragons et pour tirer les pièces de canon et mortiers à cartouches ci	25 000: milliers
--	------------------

p. 28

Il faudra à la suite de cette artillerie des boulets pour tirer cent coups de chacune des quatre vingt pièces de canon.

Boulets à raison de 100: pour chaque pièce

de 8: livres	6 000:)	
de 4: livres	1 200:)	8 000: boulets
de 1: livre	800:)	
petites bombes		1 600:
à raison de 50: pour chaque mortier.		
fusées à bombes chargées		1800:

grenades a main	16 000:
fusées a grenades a main chargées y compris	
1000: de réserve	17 000:

p. 29

salpêtre degreissé, désalé et bien raffiné	250: livres
soufre	100: livres
meche entonnée	<u>3 600: livres</u>

Outils a pionniers coupants et emmanchéz qui sont proportionéz pour travailler dans un terrain pierreux et de roccailles, qui seront a la suite de l'armée et qui serviront a fortifier dans l'Isle les postes accessibles et autres.

pics a hoiaux	2 300:)	
pics a roc	600:)	
pics a feuille de sauge	500:)	6 000:
beches	1 300:)	
escoupes	1 300:)	
haches emmanchéz		200:
serpes		<u>400:</u>
Outils a pionniers et coupants		6 600:

p. 30

Il y aura des outils a mineurs de toute sorte 300:

Il faut remarquer que si les outils a pionniers manquoient, il seroit fort a props d'ordonner a tous les habitans de l'Isle d'aporter les leurs dans les postes qui y seront établis, ou il y aura des personnes destinées pour les recevoir en les paiant.

Je ne parlerai point de la quantité d'outils nécessaires, pour les charpentiers, charons, tourneurs, forgers, et chaudronniers non plus que des ustensiles pour les artificiers, me reservant d'en donner le détail dans l'exécution du projet faulx emmanchées arever, côuteaux de brèches, ou pertuisames dont les hampes de bois de frêne auront 8: pieds de long 1000:

a raison de 100: pour chèque poste.

Ces armes sont merveilleuses pour la défense des breches.

p. 31

pierres a fusils	50 000:
sacs a terre	60 000:
prolonges doubles et simples	160:
menus cordages	500: livres

* On trouve toujours de la toile chez les habitans qu'il faut prendre en paiant, et quelque mauvaise qu'elle soit, pourvûë qu'elle puisse contenir la terre et la poudre, elle sera merveilleuse a un tel usage. N. A.

Il y aura 5: chevres completees, 5: chevrettes a main et 5: crick a canon, dont un de chèque espece sera distribué dans chacun des postes retranché, suposant qu'il y en ait deux de chèque sorte dans la ville de Corfou ; ces ustensiles se doivent toujours trouver dans les postes ou il y a du gros canon a remüer.

Outre la poudre, le plomb, la meche et toutes les autres munitions dont je

p. 32

viens de parler, il y en aura encore dans la ville de Corfou une quantité plus considerable, tant pour sa défense que pour munir l'armée, avec une grosse provision de bois de toutes les especes, mais particulierement d'orme et de chesne qui sont les meilleurs et les plus convenables pour la construction des divers attirails dont l'artillerie est toujours suivie étant a la suite d'une armée ou ailleurs: et pour perfectionner ces diferents ouvrages et les entretenir dans l'état que le service le requiert, il faudroit au moins 5: forges completees dont une pour l'armée, les quatre autres se distribueroient en cas de besoins dans divers

p. 33

postes, n'étant pas possible de s'en pouvoir passer dans les endroits retranchés ou il y a du canon. Si dans l'arsenal du Prince il ne s'en trouvoit pas sufisamment, on pouroit en païant s'emparer de quelqu'une de la ville et s'en servir comme je fis a Pavie, Cremone, Mantoüe, Modene³² et autres endroits ou je faisois des travaux considerables en les faisant occuper par d'habiles gens qui seroient bien dirigéz.

Chèque forge aura a sa suite 500: livres de fer de diferentes grosseur et largeur propres a tous les ouvrages avec 20: livres d'acier pour racerer les outils

p. 34

des ouvriers, a mineurs et autres ; ces forges seront pourvûes d'autant de charbon qu'elles en pourront consumer, que l'on peu faire faire dans le païs pour le compte du Prince en tirant des soldats charbonniers des troupes ou il n'en manque pas comme je fis aux sieges de Governolo³³, Gouastal³⁴, Bersello³⁵, la Mirandolle³⁶, Verselle, Yurée, Castel-Bar, Veru³⁷ et Chivas³⁸. Elles seront en tous tems d'une grande utilité, mais sur tout, pour les nécessitez journalieres, attendu que c'est un païs sans resource duquel un général d'artillerie ne s'ose rien promettre n'i esperer que ce qui lui peut être fourni pas son industrieuse conduite,

32. L'auteur évoque ici ses travaux de fortifications en Italie pendant la guerre de succession d'Espagne. F. T.

33. Le siège de Governolo eut lieu en 1703. F. T.

34. Il s'agit du siège de Guastalla en 1702. F. T.

35. Le siège de Bersello se déroula en 1702. F. T.

36. Le siège de la Mirandole eut lieu en 1705. F. T.

37. Il s'agit du siège de Verrue en 1704. F. T.

38. Le siège de Chivas se déroula en 1705. F. T.

p. 35

sa grande expérience dans le métier de la guerre, et une prudente et continuelle attention sur toutes les choses qui dépendent de son devoir.

La quantité de pieces d'artillerie mortiers et autres munitions destinées pour la défense de cette isle étant ainsi réglée ; il faudra s'appliquer a examiner avec attention la qualité de ses rivages et sa grandeur, qui dans sa circonference ocupe 120: mille de terrain, pour connoître les postes que la nature a rendu inaccessibles, qui se sont trouvés au nombre de 128: qu'il faudra

p. 36

diviser en quatre parties, dont la quatrième sera 32: postes qui seront gardés ainsi qu'il sera ci apres expliqué.

A l'égard de ceux qui se trouvent accessibles et par ou les ennemis pouroient avec de gros ou petits bâtiments plats faire des descentes ou débarquements de troupes, je les fais consister en quatre postes accessibles que je suppose avoir été bien reconu en diferents endroits du rivage de la mer, dont les lignes seront au moins longues de 25: toises et tout au plus de 30: 40: a 50: qui sont autant d'endroits qu'il ne faut pas manquer

p. 37

de fortifier, par de bons ouvrages bien flanquéz, et peu distant l'un de l'autre pour en rendre la défense plus certaine, et élevéz par amphithéatre pour qu'ils soient supérieurs a la mer, et oposer par consequent aux ennemis un feu plus sûr et plus multiplié qui est la chose du monde que les Turcs craignent le plus: je construirais ces ouvrages avec la derniere exactitude et je les dirigerois si parfaitement que les troupes qui seroient destinées pour les défendre n'empêcheroient nullement les manoeuvres des canoniers, ni les canoniers

p. 38

les mouvements de l'infanterie, chacun de ces postes aura sur son derriere une étenduë capable et assez bien fortifiée et fermée de toute part pour contenir sufisamment de troupes, canons, mortiers et munitions de guerre pour sa défense, car dans ces endroits la, rien ni doit manquer, ne pouvant pas comme en terre ferme remplacer d'un jour a l'autre les munitions qui s'i consomment, c'est pour cette raison que le brigadier ou colonel qui y commandera ne doit pas permettre qu'on les délivrent sans une exteme nécessité ; ce sera l'affaire de l'oficier qui

p. 39

commandera l'artillerie dans ce poste a se conformer a ses ordres, et d'ordonner au garde de l'artillerie qui y résidera de ne rien distribuer sans sa permission.

Examinons présentement qu'elle quantité et qualité de pieces d'artillerie mortiers et munitions de guerre il convient de remettre dans chaque poste de cette consequence pour les défendre vivement et les soutenir contre les plus violents efforts des ennemis.

Les 12: pieces de canon que je destine pour la défense de chacun de ces postes seront du calibre 15: livres poids de

p. 40

de douze onces, ou de 8: livres ou environ poids de France, dont huit longues de 12: pieds qui armeront la première batterie de chaque poste, pour batre a la mer a fleur d'eau les vaisseaux ou autres bâtiments qui s'i pouroient présenter ; ces huit pieces seront soutenues par 4: petits mortiers de ma nouvelle invention pour tirer des bombes orizontalement ou par élévation de degréz s'ils étoient trop loin, et a cartouches s'ils étoient assés près de ces bâtimens, soit pour reconnoître le poste, ou pour éssaier a faire un débarquement en quelqu'endroit.

Les 4: autres pieces courtes du même calibre

p. 41

qui restent seront établies dans la seconde baterie avec 2: pareils mortiers, elle sera élevée au-dessus de la premiere de 18: pieds, et retirée en arriere d'environ 6: toises, pour laisser la liberté au canon de la premiere baterie d'agir plus aisement. Il se faudra bien garder de tirer les unes et les autres pieces ensemble, mais bien une après l'autre, pour pouvoir toujours entretenir un feu continuel, et faire en sorte qu'en tirant la moitié des pieces l'autre moitié soit chargée pour ne pas être au dépourvû, et recommencer a tirer sans jamais discontinuer.

p. 42

Ces douze pieces auront de la poudre et des boulets pour tirer chacune 100: coups et des cartouches pour en tirer chacune 10: qui font pour chaque piece 110: coups et pour les douze 1320:.

Les dix petits mortiers auront de la poudre et des bombes pour tirer chacun 50: coups, et des cartouches et poudre pour en tirer chacun 10: qui font pour chaque mortier 60: coups et pour les six 360:.

Entre ces différents postes il convient assés de distinguer celui qui infailliblement sera établi vis a vis de Butrinto³⁹, qui est en terre ferme ; ville

p. 43

ville occupée par les Turcs, a cause de la grande proximité de ce rivage a celui de l'Isle de Corfou qui est le seul trajet qui n'a que 4: a 5: mille de large ou environ, par lequel ces infideles peuvent le plus aisement s'i introduire, parce que ; dans ce petit interval de mer il se rencontre quantité de rochers qui peuvent servir a couvrir un pont en cas que les Turcs eussent la pensée d'en construire un en cet endroit sur leurs galeres propres, ou autres bâtiments, lesquelles présenteroient toutes leurs proües a l'armée chrétienne, comme un cordon qu'il ne seroit pas aisé d'approcher n'i de rompre ; sur

p. 44

lequel ils pouroient faire passer de Butrinto dans l'Isle de Corfou toutes les troupes, canons, mortiers, et d'autres munitions propres a la conquérir, si mal'heureusement ce poste n'étoit pas bien fortifié, munis et gardé ; ainsi pour ne pas tomber dans un pareil inconvenient, il faudra qu'en toutes choses ce poste excelle en force et en munitions a tous les autres ; pour cet éfet, on

39. Butrinto, ville dans l'Épire. Aujourd'hui, Butrint en Albanie. F. T.

le pouroit augmenter de 4: pieces de canon du calibre de 12: livres poids de France longues de 18: pieds désquelles les boulets pouront ariver jusqu'au rivage des Turcs ou environ, et de 4: gros mortiers a bombes de ma nouvelle invention,

p. 45

pareils a ceux que j'ai fait a S. A. S. de Parme* qui se chageront avec 8: a 9: livres de poudre chacun, poids de France, qui pouïront de même porter leurs bombes** a la distance de 1600: a 1800: toises outre qu'on pouroit facilement les établir sur des galiottes a mortiers, et s'avancer assez en avant vers le rivage de Butrinto pour bombarder la place, les vaisseaux ou autres bâtiments qui s'i pouroient rencontrer qu'on auroient destinéz pour embarquer des troupes pour faire une descente: ainsi joignant au tout, cette augmentation de pieces, de mortiers et de munitions, il faudra compter sur

p. 46

84: pieces de canon, sur 36: mortiers gros et petits, sur 8 400: boulets sur 2 400: bombes grosses et petites, sur 11200: livres de poudre pour les charger, sur 6500: livres de poudre pour tirer 800: coups desdits quatre gros mortiers, a raison de 200: coups chacun, de 3300: livres de poudre, pour tirer 100: coups de chacune de ces quatre pieces de douze ; toutes lesquelles poudres jointes au total 760 000: milliers, feront ensemble la quantité de 781 000: milier de poudre.

Voilà de qu'elle maniere ces quatre postes accessibles seront établis et fortifiéz avec cependant plus ou moins de canons, de mortiers et de troupes, parce que, tous les postes

p. 47

ne se ressemblent pas, la ligne de l'un pouvant être plus longue ou plus courte que celle de l'autre, et quoi qu'ils soient tous de la même consequence pour la conservation du païs, il les faudra fortifier et munir tous suivant leur étenduë et capacité.

Avec les 12: pieces de canon et les 6: petits mortiers que je destine pour ce poste, il faudra pour en rendre la défense complete, les munitions comprises dans la liste suivante.

p. 48

Poudre pour la défense de châque poste*** retranché

pour les 12: pieces a raison de 110: coups chacune	5940: livres
pour les 6: mortiers a raison de 60: coups chacun	630: livres
pour les 732: fantassins y compris	
12: dragons a 10: coups chacun	400: livres
pour les mines et fougasses	<u>1500: livres</u>
Total de la poudre	8470: livres

* A Plaisance en 1707: et 1708: N. A.

** Pesant y compris 14: livres de poudre 144: livres de poids de France elles ont 11: pouces 8: lignes de diametre. N. A.

*** A chacun de ces postes il sera employé une forge complete 500: livres de fer, 20: livres d'acier et du charbon suivant son besoin. N. A.

Boulets	
pour les 12: pieces de 8: livres longues et courtes a 100: coups pour chacune	1200:
Bombes chargées	
pour les 6: mortiers a raison de 50: pour chacun	300:

p. 49

Plomb en bâles

pour tirer 10: coups de chacune des 12: pieces de canon a cartouches a raison de 4: livres de plomb l'une portant l'autre pour chaque coup	480: livres
pour l'infanterie des postes et dragons	400: livres
pour tirer les 6: mortiers 10: coups chacun a cartouches, a raison de 15: livres de bâles pour chaque coup	<u>900: livres</u>
Total du plomb	1780: livres

Meche pour les pieces, mortiers et grenades 400: livres

Grenades a main chargées	
pour chaque poste retranché ou il y aura 100: grenadiers a raison de 10: pour chacun	1000:
pour les 32: postes inaccessibles a raison de 30: grenades pour chacun	<u>960:</u>
Total des grenades	1960:

p. 50

Pierres a fusils a raison de deux pour chaque soldat	1464:
Sacs a terre pour garnir les parapets	<u>6000:</u>

Outils a pionniers et coupants emmanchéz pour faire travailler 200: hommes dans un terrain pierreux et de roccailles

pics a hoiaux	100:)	
pics a roc	12:)	
pics a feuille de sauge	13:)	200:
beches	42:)	
escoupes	33:)	
haches		12:
serpes		<u>24:</u>
outils a pionniers et coupants		<u>236:</u>

p. 51

Outils a mineurs de toute sortes	30:
prolonges pour mettre au four de chaque piece et mortier, pour les remüer, en presence de l'ennemi a raison d'une pour chacun	18:

menus cordages pour atacher les armes, leviers des
pieces et les outils a pionniers par paquets de 25: chacun 40: livres

Canoniers, bombardiers pour servir les 12: pieces et les 6:
mortiers en bâteries a raison de deux pour chacun qui font
canoniers bombardiers 36:

Fuseliers a raison de 2: pour châque piece et mortiers 36:

Canoniers, bombardiers, fuseliers 72:

chacun de ces postes sera muni de 100: faulx emmanchées a rever, coûteaux de breche, ou
pertuysanes

p. 52

Il faudra dans ce poste un officier d'artillerie entendu pour la commander un subalterne pour
distribuer les munitions et deux ingenieurs.

Toutes les troupes, pieces, mortiers et généralement toutes les munitions de guerre
contenuës dans l'état ci dessus aussi bien que la forge complete, fer, acier, charbon et autres
qui n'i sont pas raportéz, seront détachéz du camp volant dont il sera ci après parlé, par le
lieutenant général qui le commandera, pour munir et défendre le poste accessible retranché,
et les trente deux postes inaccessibles qui seront soûs son commandement et qui se trouvent
dans la proximité de son camp, et a mesure qu'il

p. 53

s'en consumera, il sera obligé de les remplacer bien soigneusement pour que ces postes soient
toujours pourvûs de leurs besoins.

Et s'il arivoit qu'entre les trente deux postes qui ont été jugéz inaccessibles, il s'en trouvoit
un par lequel les ennemis se pussent introduire dans l'isle, le lieutenant général dont ce poste
dépendra en rendra compte au généralissime qui ne manquera pas de lui ordonner de le faire
retrancher, et des huit pieces de canon et des deux mortiers qui restent a châque camp volant
on en détachera deux pieces de chacun et un mortier pour les y faire conduire avec trois

p. 54

cens hommes plus ou moins pour le défendre et des munitions a proportion.

Le brigadier ou colonel qui sera détaché du camp volant, pour commander dans ce poste
retranché les quatre cens hommes d'infanterie et les douze dragons qui y sont destinéz, emploïra
tous les jours partie de ses dragons, soit a porter des ordres, a bâtre l'estrade d'un poste a l'autre,
ou a visiter ceux qui sont les plus éloignéz pour n'être point surpris. L'infanterie fera de jour et de
nuit des rondes et patrouilles de demi-heure en demi-heure, en observant un grand silence, afin
de pouvoir entendre le bruit que pourroient faire des bâtimens ou des rameurs qui a la faveur

p. 55

de la nuit se pourroient aprocher du rivage avec des galeres pour canoner le poste, le bombarder
ou le surprendre. Et si par l'efet d'une vive canonade et bombardement, on s'apercevoit que les
ennemis voulussent avec des bâtimens plats et chaloupes armées porter des troupes a terre,
il faudroit alors que l'infanterie prit ses postes, pour faire des décharges continuelles sur ces
bâtimens, et tirer partie des pieces a boulets et a fleur d'eau, et partie a cartouches, de concert

avec les mortiers qui tiroient orizontalement leurs bombes sur ces bâtiments, et quant ils seroient assez près a cartouches.

p. 56

Les grenadiers qui alors ne pouroient peut-être pas jeter leurs grenades si loin se serviroient d'une espece de cüilliere de fer faite exprès dont le fond seroit vüide et le manche auroit trois pieds de longueur, pour les pousser sans danger a une distance plus considerable ; j'en ay fait faire a tous les sieges que nous avons fait en Italie et en Piemont dont je me suis utilement servis et si ces bâtiments étoient assez près du rivage on pouroit alors du haut du parapet se servir de certaines coulisses de bois que je ferois faire expres pour jeter des bombes et grenades ensemble* et en grand nombre, pour tâcher de les enfoncer, brûler et estropier tous ceux qui

p. 57

seroient dedans, destinéz pour le débarquement. Châque canonier, bombardier fuselier dans une attaque, portera son fusil chargé, armé de sa baïonnette en bandoüilliere, ou autrement a la grenadiere pour n'être point surpris. Chacun restera dans son poste avec beaucoup d'attention et s'emploira de toutes ses forces a executer les ordres qui lui auront été donnés, tant pour le rétablissement des bateries et embrasures, que pour faire servir les pieces dans les ocasions avec toute l'activité possible, étant l'endroit le plus propre pour se distinguer et meriter des récompenses honorables.

p. 58

Les trente deux postes inaccessibles qui seront sur le rivage de la mer soûs le commandement de ce lieutenant général, dans chacun desquels il n'i aura que dix hommes commandéz par un sergent ou six hommes commandéz par un caporal, ne seront établis que pour examiner du plus près qui leur sera possible, tous les bâtiments qui passent et repassent et prendre garde a ce qu'ils deviennent ; ils seront arméz de leurs fusils, baïonnettes et munitions de guerre pour tirer dix coups chacun ; ils seront pourvûs de trente grenandes a main a raison de trois pour chaque soldat, avec deux brasses de meche chacun, qui

p. 59

leur seront distribuée dans le besoin, pour avec des mêmes coulisses dont je viens de parler établies sur des rochers, donner feu a ces grenades et les pouvoir faire rouller dans des galiotes ou brégantins arméz qui s'en aprocheroient de trop près.

Il y aura pareillement dans chacun de ces postes un réchaut de rempart qui est fait de fer, que l'on élèvera sur sa hampe assez haut pour être vû la nuit lors qu'il sera alumé, pour avertir ou donner des signaux dont on sera convenu avec les postes voisins et camps volants ; desquels réchauts il y a toujourns une grande

* Je m'en suis servis a la défense de Maïance en 1689: lors que Mr. le duc de Lorraine l'assiegea. N. A. (Voir sur l'histoire du siège de Mayence : Ferenc Tóth (sous la dir.), *Journal des campagnes du duc Charles V de Lorraine*, (Paris 2017), pp. 515-583. F. T.)

p. 60

quantité dans les places de guerre pour en éclairer les remparts avec des tourteaux goudronnés qu'on y allume.

Si près du poste accessible retranché dont j'ai parlé ci devant, il se trouvoit un vilage, ou une ou plusieurs maisons. Il ne faudroit pas manquer de les enveloper dans l'enceinte de la fortification de ce poste, cela seroit d'un grand avantage, parce qu'on pourroit se servir de quelques maisons pour faire le pain de munitions, dans une autre on y pourroit mettre a couvert et en sureté les munitions de guerre et dans une troisième on établiroit l'hôpital.

p. 61

Il faudroit aussi dans ce poste quelques armuriers, pour travailler au rétablissement des armes des soldats et dragons.

Il seroit aussi a désirer, que les chevaux, bœufs, ou mulets qui auroient amenés les pieces, mortiers et les munitions de guerre a ce poste y restassent tous, ou dans un lieu voisin pourvû qu'ils fussent en sureté afin de s'en pouvoir prévaloir, si le généralissime de l'armée ordonnoit a cette troupe de faire avec son canon quelque mouvement imprévû.

Il est a présent asséz a propos d'assurer tous ces diferents postes établis dans

p. 62

dans toute l'étenduë de cette Isle et de les soutenir contre la vigilance des ennemis entreprenans, qui pour s'emparer d'un poste en tâteront plusieurs pour essaier d'en ébranler quelqu'un afin de le pouvoir enlever ; c'est la raison pour laquelle il ne faut jamais rien négliger ni mépriser dans ces ocasions, parce que c'est souvent par le poste qu'on estime le plus fort que l'ennemi passe, lors qu'on ne prend pas tout le soin possible pour le garder, pour cet éfet, il faudra diminüer sur les cent trente cinq mille que l'Isle a de circonference, le terrain fortifié qu'occupe la ville de Corfou, et celui des

p. 63

quatre postes accessibles retranchés dont je viens de parler, que je suppose contenir sept mille qui soustraits de cent trente cinq restera cent vingt huit mille de terrain ou côtes de mer inaccessibles au rivage a garder, c'est pour cela qu'il faudra contenter d'établir un poste de dix hommes avec un sergent ou caporal comme nous avons dit a châque mille qui feront cent vingt huit postes, et qui montront a 1280: hommes, lesquels postes seront divisés en quatre parties égales, dont la quatrième sera trente deux postes, qui seront soûs la garde de châque camp volant. Les mil deux cens quatre vingts hommes seront aussi divisés en

p. 64

quatre parties, dont la quatrième sera 320: hommes que fournira aussi châque camp volant, et qui seront comme les premiers soûs son comandement.

Après que les postes dans toute la circonférence de l'Isle auront été reconus et déterminéz ; pour assurer les quatre premiers qui seront retranchéz comme il a été dit ; il conviendrait fort au bien du service de diviser toute la longueur de l'Isle de Corfou, qui a depuis le midi jusqu'au nord-ouest, vingt lieües de France ou environ en quatre parties égales, et diviser pareillement les 28000: hommes d'infanterie et les 2000: dragons en

p. 65

quatre parties, comme quatre camps volants, qui seront postéz et diviséz pour soutenir tous ces postes, et les munir chacun d'hommes, de pieces d'artillerie, mortiers et de munitions de guerre et la maniere qui suit pour s'accorder a ce qui vient d'être expliqué.

Le premier camp volant sera composé de 5000: hommes d'infanterie et de 500: dragons a cheval, sur la qu'elle quantité il faudra détacher 400: hommes y compris une compagnie de grenadiers, pour garder un des postes

p. 66

accessibles fortifié au rivage de la mer et douze dragons qui font
infanterie 400: hommes dragons 12:

Il sera pareillement détaché pour les
32: postes inaccessibles infanterie 320 hommes a raison de 10: hommes pour
chacun.

qui font pour les deux détachements infanterie 720: hommes dragons 12:

Partant il restera au camp volant
tous les postes fournis infanterie 4280: hommes
et dragons 488:

qui font ensemble 4768: hommes tous les
postes fournis.

p. 67

Remarque

Mais s'il arivoit qu'au lieu de quatre postes accessibles retranchéz que nous avons suposéz, il s'en trouva huit ou plus, et qu'il falut travailler a les retrancher, munir et défendre ; en ce cas chèque camp volant en auroit deux sous son commandement, se seroit 400: hommes d'infanterie et 12: dragons que le lieutenant général détacheroit de plus pour ce second poste, qui réduiroit sur ce pié la, son camp volant et tous les autres a la reserve de celui du généralissime a 3880: hommes d'infanterie et 476: dragons qui font ensemble 4356: hommes ; suposant que

p. 68

que ces nouveaux postes fussent égaux aux quatre premiers, ce qui ne me paroît pas croiable ; cependant pour ne rien risquer et se tenir dans la défiance en rassurant les esprits, il faudra beaucoup plus précautionner ceux qui seront les plus exposéz ; et que ceux qui le seront moins partagent entr-eux leur artillerie, leurs mortiers et les munitions.

Ce premier camp volant dont je viens d'expliquer la force, aussi bien que les diférents postes

qui lui doivent être subordonnés, sera posté à l'extrémité de l'Isle au nord-ouest et directement au milieu de la largeur de la

p. 69

de ladite Isle qui a 3: 7: 10: 5: et 3: lieues ou environ, pour être apportée de répondre à tous les postes de son commandement dont a vû le détail. Il sera commandé de même que ceux-ci après par un lieutenant général des armées, deux maréchaux de camps, et par autant de brigadiers qu'il y aura de brigades d'infanterie et de dragons dans la troupe qui composera ce camp volant, avec cinq officiers d'artillerie dont un aura le commandement en chef et trois ingénieurs.

Il y aura pour la sûreté de ce camp volant et pour défendre le poste accessible retranché, et les trente deux autres dont le détail des uns et des autres vient d'être

p. 70

donné, les pièces, mortiers et munitions suivantes

Pièces pour chaque camp volant, et pour le poste accessible retranché et autres, qui sont sous le commandement de chaque lieutenant général.

de 8. livres) longues de 12: pieds	8:
) longues de 8: pieds	7:
de 4: livres	longues de 8: pieds	3:
de 1: livre	longues de 4: pieds	<u>2:</u>
	pièces de canon	20:

petits mortiers de ma nouvelle invention 8:

poudre à raison de 110: coups pour chaque pièce et les mortiers à raison de 60: coups chacun.

Pour les 20: pièces 9900: livres

Pour les 8: mortiers 840: livres

Pour les 5500: hommes à 10: coups chacun 2388: livres

Pour les 400: bombes à 4: livres chacune 1600: livres

Pour les mines et fougasses 1500: livres

Poudre pour le camp volant et tous les postes 16228: livres

p. 71

Plomb en bâles pour l'infanterie, dragons et cartouches pour les pièces

et mortiers 2500: livres

meche 900: livres

pierres à fusils à raison de deux pour chaque soldat dragons et

canonniers 11200:

grenades à main chargées 3000:

sacs à terre 9000:

Outils à pionniers et coups emmanchés pour faire travailler 1200: hommes dans un terrain pierreux et de roccailles.

Pics a hoïaux	500:)	
Pics a roc	100:)	
Pics a feuille de sauge	100:)	
		1200:
Beches ou louchets	250:)	
Escoupes	259:)	
Haches		20:
Serpes		<u>40:</u>
Outils a pionniers et coupants		1260:

Il y aura dans ce camp volant comme dans les trois autres 250: faux emmanchées arever, pour en fournir 100: dans chacun de ses postes retranchés.

p. 72

Outils amineurs assortis pour travailler a faire sauter de petits logemens, des rochers et autres 50:
 Prolonges pour équiper les vingt pieces de canon et les huit mortiers a raison d'une pour chacun 28:
 Menus cordages pour atacher les armes des pieces et leviers, et pour lier les outils a pionniers par paquets 100: livre
 Il faudra pour servir les vingt pieces et les huit mortiers, cinquante six canoniers bombardiers, et cinquante six fuseliers a raison de quatre hommes pour chèque piece et mortiers ci 112:

Je ne parlerai pas d'avantage des oficiers d'artillerie n'i des ingenieurs qui

p. 73

doivent être a la suite de ce camp volant, m'en étant sufisamment expliqué dans le détail précédent, aussi bien que de la maniere dont chèque camp volant doit être composé, tant en hommes, canons, mortiers qu'en munitions de guerre, pour que le lieutenant général qui le doit commander puisse munir pour sa défense le poste retranché accessible et les trente deux autres inaccessibles qui sont soûs son commandement. Voïons présentement l'ordre avec lequel seront postéz dans cette Isle les trois autres.

Le second camp volant qui sera posé

p. 74

a la distance de cinq lieües du premier dans le milieu de la largeur de l'Isle, lui sera égal en troupes pieces d'artillerie et munitions de guerre ; il aura de même a la marine un poste accessible retranché, et trente deux autres postes inaccessibles a garder, ainsi le lieutenant général qui le commandera, de même que ceux qui commanderont dans les autres ci après se conformeront en toutes choses a ce qui vient d'être réglé pour le premier par le généralissime.

Le troisiéme camp volant qui est celui ou restera le généralissime* sera posté de même a

* Il restera a ce camp volant la cinquieme forge complete avec 500: livres de fer 20: livres d'acier et du charbon pour son besoin. N. A.

cinq lieües de distance du second, un peu plus avancé du côté du midi que le centre de l'Isle, pour être plus

p. 75

a portée de donner ses ordres au gouverneur de Corfou et a tous les lieutenants généraux qui commandent les trois autres camps volants ; et encore bien que celui ci soit composé de 8500: hommes entre lesquels il y a 500: dragons a cheval, 12: pieces de canons et 2: mortiers, il n'a pas plus de postes a garder que les deux premiers, c'est a dire, un poste accessible retranché a la marine et trente deux autres postes inaccessibles, je ne parle point de l'observance du bon ordre qui y sera donné pour se bien conduire puisque celui qui a prescrit la regle qui doit être suivie dans les autres, n'aura

p. 76

pas manqué d'établir dans le sien des maximes dignes d'un grand capitaine.

Le quatrième et dernier camp volant qui sera posté a l'extremité de l'Isle qui est au midi, sera posé a la distance de cinq lieües du troisième, précisément comme les trois autres dans le milieu de la largeur de l'Isle ; il sera égal aux deux premiers en troupes, en pieces d'artillerie, mortiers, munitions de guerre et en postes, ainsi le lieutenant général qui le commandera se conformera en tout, a ce qui a été réglé ci devant par le généralissime pour tous les autres.

Par la disposition de ces quatre camps

p. 77

volants diviséz dans toute l'étenduë de l'Isle, le généralissime ne peut jamais manquer d'être informé en peu de tems de tout ce qui peut survenir châque moment du jour dans les uns et les autres postes destinéz a garder le rivage, qu'il faut envisager comme une chaisne qui regne d'un bout a l'autre de sa circonference, de même que les postes accessibles fortifiéz, ne peuvent pas manquer d'être secourus en cas d'ataque, par les corps de troupes ou camps volants qui leur sont affectéz, et qui seront campéz dans des lieux qui les avoisinent, lors particulierement que les oficiers généraux qui

p. 78

qui les commanderont seront avertis : le généralissime, même sera plus a portée de donner ses ordres dans tous les lieux ou sa présence sera plus nécessaire, soit pour prévenir l'ataque d'un poste, ou pour préparer par une maniere agréable les troupes a sa défense, ou bien pour jeter du secours dans la ville de Corfou a laquelle il aura une particuliere attention pour y empêcher les desordres et la rébellion ou que cette place fût inquiété par mer.

Si après avoir prévu ces accidents et avoir assez bien munis et précautionnéz tous ces postes pour en oser croire la défense assurée, il arivoit que les ennemis eussent

p. 79

trouvé l'occasion favorable d'en ataquier un si vivement, que par la disposition avantageuse de leur ataque, on pû douter en quelque façon de sa resistance, il faudroit sans perte de tems n'i de terrain, se bien retrancher derriere ce poste en faisant une ou plusieurs coupures bien flanquéés, a peu prés comme nous en faisons dans une place assiegée, pour défendre l'angle

saillant d'un bastion attaqué, sa face, sa gorge ou partie même de la fortification. Ce sera le lieutenant général qui commandera le camp volant duquel ce poste dépendra et qui sera campé dans sa proximité a le secourir sans qu'aucune troupe des autres postes du rivage

p. 80

inaccessibles ôsent abandonner le sien pour lui donner secours.

Si cependant par la prise de ce poste les Turcs s'estoient rendus maîtres d'une petite partie de l'Isle, ce dont je doute, parce que, cette nation défend beaucoup mieux des places et des postes semblables qu'elle ne les attaque, et resiste encore moins dans les batailles contre leurs ennemis, attendu que leur foi ne soutient pas vivement leur opinion. Il faudroit d'is-je, sans perdre un moment et sans qu'aucun des postes établis au rivage de la mer se bougeassent, marcher aux ennemis en bataille avec les deux camps volants les plus voisins pour les attaquer a quelque prix que ce fût, avant que le nombre des

p. 81

ennemis fût devenu plus considerable, tandis qu'un détachement du troisième camp volant s'avanceroit pour se joindre aux deux premiers, pour faire de concert un dernier effort a fin de les chasser sans leur donner le tems de s'i retrancher : ce sera la, l'endroit ou les dragons a cheval se pourront distinguer, parce que, dans cette occasion, les troupes débarquées ne peuvent avoir pour les soutenir n'i cavalerie n'i canon ce qui me paroît d'un tres grand dés-avantage.

Je ne doute nullement de l'heureux succes d'une pareille défense contre ces infideles qui ont plus de bestialité que de valeur, qui craignent infiniment le feu qui leur seroit opposé de toute part, voulussent a la vôë d'une armée navalle

p. 82

formidable hazarder de débarquer dans une isle environnée de troupes protegée par divers postes que l'art et la nature ont pris plaisirs de rendre inaccessibles, bordée de canons et de mortiers, soutenuë par divers corps d'armées, conduits par d'excellents généraux qui corespondront agréablement a l'invincible courage et intrépidité d'un généralissime* tout des plus pénétrants et des plus consommés dans le métier de la guerre, qui a été tant de fois le fleau des Ottomans et l'apui de l'empire, mais je crains qu'à travers tous ces raisonnemens on ne m'accuse de me flater d'une prévention un peu trop affectée, ou du moins de n'être pas assés éclairé sur la prudente conduite

p. 83

qu'observent les généraux ennemis lors qu'ils sont déterminéz a faire un débarquement de troupes, soit pour défendre dans une isle en plusieurs endroits, ou au rivage d'une côte de mer en terre ferme : si l'endroit est inaccessible il n'i aura rien a craindre, et si l'on veut tanter la descente dans des lieux accessibles je les suppose trop bien gardéz pour esperer d'une pareille entreprise un succes favorable ; cependant on me répondra peut être que ces sortes de résolutions ne se

* Mr. le général maréchal comte de Schoulembourg, N. A. (Johann Mathias von der Schulenburg (1661-1747), le défenseur de Corfou en 1716. F. T.)

prennent jamais guere qu'après beaucoup de réflexions et toutes les précautions que la raison peut sugerer a un général de merite pour rüiner la défense de ses ennemis et pour ariver au

p. 84

comble de la gloire ; ensorte que par le secours de plusieurs détachements de quatre ou cinq vaisseaux chacun, il seroit facile d'ataquer dans le même tems trois ou quatre de ces postes accessibles qui seroient les mieux retranchéz, et voici la maniere qui me semble être la plus convenable et la plus propre pour l'exécution d'un pareil dessein.

Aprés avoir reconu les diférents postes accessibles et retranchéz que vous auréz résolu d'ataquer, vous destinerez suivant l'étenduë de leurs fronds que j'estime être pour celui ci, de 55: a 60: toises et défendu par consequent avec plus de troupes de pieces d'artillerie et de mortiers, la quantité de vaisseaux dont chacun doit-être ataqué que

p. 85

je fais consister pour l'ataque de celui dont je parle a 5: vaisseaux de hauts bords, et 4: galeres, et ainsi des autres postes que l'on ataquera avec plus ou moins suivant la longueur de leurs lignes: ces vaisseaux se présenteront devant ce poste a un peu plus prés que la portée du canon, ou ils se mettront a l'ancre en lui présentant tous le côté ; entre la poupe et la prouë de chaque vaisseau il s'introduira une galere qui se mettra pareillement a l'ancre comme toutes les autres présentant leurs prouës a ce poste, qui avec les vaisseaux feront un feu continuel qui sera soutenu par celui de divers galiottes a mortiers qui tirant san-cesse

p. 86

leur bombes dans les retranchements et jusqu'à ce que les commandans de chaque détachement de vaisseaux croient que certainement ils les auront entierement rüiné et mis en des-ordre, pour dans le moment y pouvoir plus aisement introduire de l'infanterie, je veux dire des grenadiers armés de leurs fusils et bayonettes munis chacun de trois grenades meche allumée, qu'ils auront débarqué de l'autre côté de chaque vaisseau pendant la canonade, dans des bâtiments plats armés de petites pieces chargées a cartouches a cet éfet, pour tanter a la faveur du feu de leurs canons, mortiers et mousqueterie une heureuse descente : cette réponse me

p. 87

paroît la plus juste que l'on puisse donner a ma proposition et la plus convenable au service de la République de Venise, car si au commencement de la campagne son armée navalle étoit asséz fortunée pour bâtre absolument celle des Turcs, ce a quoi elle doit s'apliquer uniquement, elle se pouroit servir de cette maxime pour aller ataquier dans le même tems avec cette armée navalle victorieuse, les principales places de la Morée, ou les postes les plus accessibles pour récupérer aussi aisement ce roïaume qu'elle a eu le mal'heur de le perdre.

Voilà si je ne me trompe tout ce qui se peut pratiquer pour favoriser une

p. 88

entreprise de cette nature, mais pour que les Turcs se déterminassent a une telle résolution il

ne faudroit point avoir d'armée navale a craindre, qui doit être a mon avis toute des plus lestes et des plus considerables, et qui n'aura autre chose a penser pendant la campagne, qu'à croiser continuellement a la vûë de cette isle, et d'être san-cesse dans l'observation des mouvemens que pouroient faire celle des ennemis. Si enfin, les Turcs étoient assez privéz de raison pour faire un pareil manège et qu'ils voulussent détacher du corps de leur armée navale un certain nombre de vaisseaux chargéz de troupes pour l'exécution

p. 89

de cette entreprise et pour les débarquer dans cette isle, comme du côté du canal ou détroit qui est entr-elle et la terre ferme qu'habitent les Turcs devant la ville de Butrinto ; ou je suppose qu'il y aura un fort tout des mieux construit, muni, gardé, et précautioné en la maniere que je m'en suis expliqué, alors l'armée navale de la République ne pouroit jamais trouver une conjoncture plus favorable étant superieure a la mer, d'ataquer, bâtre ou brûler avec cet avantage celle des ennemis comme nous fimes a Palerme* ou nous brûlames entierement dans ce port la flotte d'Espagne et d'Hollande. Il est bien vrai de dire, que si l'armée navale venitienne

p. 90

étoit bâtië cette isle seroit un peu plus en danger, mais étant fortifiée et défenduë suivant les maximes que je viens d'établir, sans en abandonner aucune partie, pourvûë de sorte que les vivres, les munitions de guerre et les hommes n'i manquassent point, on se pouroit flater d'i jouïr d'une félicité parfaite et de donner un vrai repos a l'Italie qui en la perdant resteroit sans bonheur et sans tranquillité.

Il ne me sera pas difficile avant que de passer outre, de faire faire ici une sérieuse réflexion, sur la raison pour laquelle un grand roi élevé par sa vertu au comble de la prospérité et

p. 91

de la gloire, peut perdre des villes, provinces et même des roïaumes quelquefois, en bien moins de tems qu'il n'en faut pour les visiter ; c'est que je m' imagine que les ministres qui reglent ses états, et qui composent ses diferents conseils n'envisagent que leurs interêts particulier et leur ambition, et jamais celui de l'état, et pour peu que ces deux passions entrent en concurrence dans leurs esprits, elles confondent leur jugement, et ne les portent qu'à la jouïssance du plaisir des sens, qui leur fait oublier en s'apropriant tous les biens du roïaume, ce qu'ils doivent indispensablement a Dieu,

p. 92

au Roi, et a la patrie, pour la garentir de l'évasion tirannique de l'ennemi du monde le plus cruel et le plus redoutable. C'est ainsi que les hommes se laissent aisement ravir aux objets de la sensualité que nous apellons le déreglement des mouvemens de l'ame, qu'une idée imaginaire conduit et qui ne trouve d'autre frein pour l'arrêter que des désirs de rapine immodérés qui ne tendent qu'à la rüine et au bouleversement d'une monarchie : je suis persuadé que l'auguste

* au 3^e de juin 1676: N. A. (La bataille de Palerme eut lieu le 2 juin 1676. F. T.)

Senat de Venise, qui n'agit jamais par le mouvement des passions, et qui au contraire veille continuellement par ses soins et la vigilance de ses sages ministres,

p. 93

aux avantages de ses sujets emploira avec eux, biens, talens et vies pour s'opposer au commencement de la campagne prochaine aux entreprises qu'auront pû projeter cêt hiver les Ottomans sur l'Isle de Corfou ; et qu'ils la pourvoient d'une armée t'elle que je la propose, servie de la quantité de pieces d'artillerie, mortiers, et munitions de guerre dont je me suis expliqué. Ce sera le seul et unique moïen de garder en son entier et sans aucune division l'Isle de Corfou a moins qu'il n'i ait quelque intelligence secrette entre

p. 94

les sujets de l'une et de l'autre nation : autrement si par un défaut de troupes on est obligé d'en abandonner une partie, on peu certainement compter sur sa perte totale, et faisant le calcul apres sa prise des troupes qui y auront été envoyées par détail en diferents tems, on trouvera que plus de 50000: hommes sujets et autres y seront pérís avec la perte et la rüine entiere de l'Isle, qu'on ne pourra jamais récupérer que par stratagême, dépenses immenses, et une longue suite d'années qu'il faudra passer avant que de la voir, dans son premier lustre, tandis qu'il ne faloit que 30000: hommes pour la garder et la

p. 95

défendre agréablement sans aucun risque ni damage : ainsi quoi que je ne juge rien de trop de toutes les choses que je destine pour sa défense, je ne veux point mettre pour cela un officier général dans l'impossibilité de la défendre avec moins de troupes reglées, si en quelque façon il y étoit forcé ; ce qu'on pouroit faire de mieux se seroit d'examiner avec atention s'il seroit possible ou non, de s'assurer de la fidelité des habitans de cette Isle, pour en composer diferents corps de milices, qu'avec soins il seroit aisé de discipliner et d'unir au peu de troupes militaires qui

p. 96

seroient destinées pour cette défense dont le nombre pouroit monter a 18: ou 20: mille hommes, ce sont gens robustes, forts, et acoûtumés aux fatigues de la campagne qu'il ne seroit pas difficile de dresser a celle de la guerre. On en pouroit aussi faire de petits détachements pour travailler aux fortifications ordonnées pour la sureté de l'Isle en païant les uns et les autres avec beaucoup de ponctualité, sans quoi les peuples les plus affectionnés au service de leur Prince murmurent, se mutinent, et fort souvent se revoltent, si enfin, la varietté de ces peuples étoit asséz grande

p. 97

pour vous tenir dans la défiance il faudroit sans en sortir, s'atacher a les gouverner et les conduire avec tant de circonspection et de douceur, qu'ils fussent soulagés dans leurs maladies et autres accidens sans les laisser perir mal'heureusement. Comme il arive souvent en diférents services, ne considerant n'i sujets n'i étrangers ; et les traiter en sorte qu'ils ne se pussent

empêcher de croire, qu'ils sont regardés et considérés comme des peuples les plus affectionnés et les plus attachés aux intérêts de la patrie ; car

p. 98

ce sont les bons traitements qui nous insinuent l'affection, et c'est par l'affection, l'attachement et l'espérance que l'on a d'être un jour récompensé, que le soldat répand volontier tout son sang pour le service de son Prince : c'est enfin, dans ces occasions ou l'art de la politique la plus délicate se doit magnifier pour empêcher la semence de la rébellion et de la discorde de germer dans les cœurs : mais s'il se trouvoit cependant de l'impossibilité à se servir de ces peuples, il faudroit faire alors comme dit

p. 99

le proverbe de nécessité vertu, quoi qu'il soit très vrai de dire qu'avec moins de monde la défense de cette Isle en seroit fort douteuse n'étant point possible qu'avec peu on puisse faire beaucoup, quand particulièrement on a une Isle d'une si vaste étendue à défendre, dans laquelle il se faudra bien garder de donner aucun accès aux ennemis directement ou indirectement, je veux dire, de ne leur en pas abandonner la moindre petite partie sous prétexte d'en mieux garder le reste, autrement se seroit en faire un espèce de sacrifice volontaire à la fureur du plus puissant ennemi du monde qui

p. 100

faisant la guerre chez lui n'auroit pas grand peine avec une armée formidable qui augmenteroit tous les jours* d'en faire la conquête. Ainsi, si on étoit réduit à la nécessité de n'avoir que 15: à 16: mille hommes entre lesquels il y en eût 14400: d'infanterie et 1600: dragons, il faudroit diviser cette armée comme j'ai fait celle dont je viens de parler en quatre parties, savoir.

Le premier camp volant seroit composé

de	2600: fantassins) sur quoi il sera détaché pour le poste accessible	
de	<u>400</u> : dragons) retranché	200: hommes
camp volant	<u>3000</u> : hommes) dragons	7:
) et pour les 32: postes inaccessibles	
) a raison de 5: hommes pour	
) chacun	<u>160</u> :
	hommes pour les postes	367:
Il restera encore au camp volant tous les postes qui sont		
soûs son commandement fournis hommes		<u>2633</u> :
premier camp volant		<u>3000</u> :

p. 101

Comme ces camps ne peuvent pas être si nombreux en troupes que ceux dont j'ai parlé dans le commencement de cet ouvrage. Il en faudra diminuer à proportion les munitions aussi bien

* C'est l'exemple de Candie qui fût pris en 1669. N. A. (La guerre de Candie ou guerre de Crète commença en 1645 et se termina par la chute de Candie en 1669. F. T.)

que celles de tous les postes, mais on ne changera n'i ne diminuera rien a la quantité de canons, mortiers, n'i a la poudre, aux boulets, bombes et plomb en bâles que j'ai destiné pour charger les uns et les autres a cartouches.

Le second camp volant sera composé de même que le premier, et comme les postes sont

p. 102

égaux, les détachements seront de même.

Le troisième camp volant sera composé diféramment parce que, ce sera le généralissime qui le commandera. Il sera posté a peu près au milieu de la largeur de l'Isle, comme je l'ai expliqué pour répondre a tout et pour être a portée de jeter des troupes dans la ville de Corfou en cas de rebellion

Il y aura infanterie	6600: hommes
dragons a cheval	<u>400:</u>
infanterie et dragons	7000:

Il n'i aura pas plus de postes a garder dans ce camp volant que dans

p. 103

les deux premiers, ainsi étans tous fournis il y restera.

Fantassins et dragons	<u>6633:</u>
-----------------------	--------------

Sur la laquelle quantité et suivant le besoin il en pourra jeter 4000: dans la ville de Corfou, ou pour garder quelques nouveaux postes que l'on aura découverts, ainsi il en restera encore au généralissime

<u>2633:</u>

Le quatrième camp volant sera composé comme les deux premiers, les postes étants égaux en nombre les détachemens le seront de même.

Tous ces camps volans seront posés comme je l'ai expliqué, aussi bien

p. 104

que les postes faisant une parfaite attention aux observations que je fais faire sur l'ataque et la défense de cette isle. Mais si on étoit assez mal'heureux pour être réduit a une telle extremité qu'on ne pût avoir pour sa défense que 12000: hommes, savoir 11200: fantassins et 800: dragons, suposant toutefois que la ville de Corfou fût pourvûe d'une forte garnison, il faudroit diviser cette petite armée de même que la derniere en quatre parties, savoir

Au premier camp volant il y auroit

infanterie	2400: hommes
dragons a cheval	<u>200:</u>
premier camp volant	2600: hommes

p. 105

Il en faudra détacher trois cent soixante sept, dont deux cens sept, dont deux cens sept, y compris cent grenadiers, et sept dragons pour le poste accessible retranché, et cent soixante pour les trente deux postes inaccessibles, a raison de cinq hommes pour chacun qui font homme

367:

Ainsi il restera au camp volant tous les postes fournis
 Le second camp volant sera égal en troupes et en postes au premier.
 Au troisième camp volant

2233: hommes

p. 106

Il y auroit infanterie
 dragons a cheval
 infanterie et dragons

4000: hommes
200:
 4200: hommes

Sur ce nombre de troupe le généralissime pourra augmenter la garnison de la ville de Corfou suivant la nécessité, autrement il s'en servira a garder quelques postes nouveaux qu'il aura fait reconnoître.

Le quatrième camp volant sera égal aux deux premiers en troupes et en postes.

C'est ainsi qu'il se faudra regler en de pareilles conjonctures pour ne point trouver d'impossibilité dans la distribution qu'un général sera obligé

p. 107

de faire d'une grosse moïenne, ou petite armée, pour la sureté d'un païs aussi étendu, et ou il y a aussi peu de port fortifié et de retraite que dans l'isle de Corfou : la diversité des postes que je propose et ceux qui se pouroient trouver audessus du nombre que j'ai suposé, soutenus par diferens camps volants campéz favorablement, en courageant les peuples fideles, et tiennent ceux qui sont plus variables et turbulens dans la crainte, dans le respect, et dans l'obeissance ; mais sans un secours considerable, ou la diversion d'une puissance superieure en Hongrie

p. 108

comme pouroit-êre celle de l'empereur, je doute fort que le général le plus consommé dans l'art de la guerre, voulu commettre si aisement sa réputation pour la défense d'un païs semblable avec si peu de troupes lors que la perte en paroît evidente ; ce n'est qu'a Dieu seul qui de rien fait toutes choses a qui de toute éternité ces miracles sont reservéz.

ARCHIVES

Österreichisches Staatsarchiv (Vienne), Kriegsarchiv, série Kriegswissenschaftliche Mémoires Abteilung : 1 N° 13 Nouveau traité ou projet sur la défense entière de l'île de Corfou dressé par Mr. Florentin de Perceval (1715), dorénavant : *Nouveau traité*

BIBLIOGRAPHIE

- Brue 1870 : B. Brue, *Journal de la campagne que le grand visir Ali Pacha a faite en 1715 pour la conquête de la Morée*, Paris 1870.
- Chatzopoulos 1999 : D. Chatzopoulos, *La dernière guerre entre la République de Venise et l'Empire Ottoman (1714-1718)*, Montréal 1999.
- Crassiez 1975 : Cpt R. Crassiez, « A propos des grenades à main », *Revue militaire suisse* vol. 120 (1975) n° 11, 542-49.
- De Hammer 1839 : J. de Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, Tome XIII (1699-1718), Paris 1839.
- De Kéralio 1787 : L.-F. Guinement de Kéralio, *Encyclopédie méthodique. Art militaire*, Tome III, Paris-Liège 1787.
- De Marsigli 1732 : L.F. de Marsigli, *L'État militaire de l'Empire Ottoman, ses progrès et sa décadence*, tome II, La Haye-Amsterdam 1732.
- De Tricaud 1718 : A. de Tricaud, *Campagnes de Monsieur le prince Eugène en Hongrie, et des généraux vénitiens dans la Morée pendant les années 1716 et 1717*, tome II, Lyon 1718.
- Drei 1954 : G. Drei, *Farnese. Grandezza e decadenza di una dinastia italiana*, La Libreria dello Stato, Roma 1954.
- Förköli 2016 : G. Förköli, *Fortuna, lieux communs et exemples historiques dans la littérature politique du XVIIe siècle*, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, 2016.
- Fossier 1982 : F. Fossier, *La bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, Rome 1982.
- Lemmy 2009 : S. Lemmy, *Les Cantemir. L'aventure européenne d'une famille princière au XVIIIe siècle*, Bruxelles 2009.
- Le Maire 2007 : L. Le Maire, *Relation abrégée de ce qui s'est passé dans la guerre de Hongrie depuis le commencement de la campagne de 1705 jusqu'au mois de mars 1708*, éd. par Jean Bérenger, Paris 2007.
- Montecuccoli 2017 : R. Montecuccoli, *Mémoires ou Principes de l'art militaire*, éd. par Ferenc Tóth, Budapest-Paris 2017.
- Perréon 2017 : S. Perréon, *Vauban. Arpenteur du pré carré*, Paris 2017.
- Perceval 1715 : F. de Perceval, *Le parfait général d'artillerie*, préface, Plaisance 1715.
- Prelli et Mugnai 2016 : A. Prelli et B. Mugnai, *L'ultima vittoria della Serenissima. 1716. Lassiedo di Corfu*, Bassano del Grappa 2016.
- Schulenburg 1834 : F. Albrecht von der, *Leben und Denkwürdigkeiten des Johann Matthias von der Schulenburg*, Leipzig 1834.

FERENC TÓTH
e-mail: toth.ferenc@btk.mta.hu

Η ΑΜΥΝΑ ΤΗΣ ΚΕΡΚΥΡΑΣ ΟΠΩΣ ΤΗΝ ΕΙΔΕ ΕΝΑΣ ΓΑΛΛΟΣ
ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ ΜΗΧΑΝΙΚΟΣ ΤΟ 1715. ΜΙΑ ΑΝΕΚΔΟΤΗ
ΕΚΘΕΣΗ ΤΟΥ FLORENTIN DE PERCEVAL

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Η πολιορκία της Κέρκυρας ανάμεσα στις 8 και 26 Ιουλίου 1716 υπήρξε ένα από τα σημαντικότερα επεισόδια του πολέμου μεταξύ των συνασπισμένων Βενετών και Αυστριακών και των Οθωμανών (1714-1718). Η τελική νίκη των Δυτικών που οφείλεται στο περίτεχνο αμυντικό σχεδιασμό του Κόμη Schulenburg και που ενέπνευσε τον διάσημο συνθέτη Antonio Vivaldi να δημιουργήσει την περίφημη *Juditha triumphans*, καθόρισε αποφασιστικά την πορεία του πολέμου. Η οθωμανική επίθεση σταμάτησε στα τείχη της Κέρκυρας, η οποία εξαιτίας της στρατηγικής θέσης της, θεωρείτο ως βασικό σημείο άμυνας και προστασίας της Ιταλίας και της Ευρώπης από την οθωμανική επέκταση. Η πολιορκία της Κέρκυρας και η απόκρουσή της αποτέλεσε μείζον γεγονός σε διεθνές και σε τοπικό επίπεδο. Σηματοδότησε την τελευταία προσπάθεια επέκτασης του οθωμανικού κράτους προς τη Δύση, ενώ επέτρεψε στη Βενετία να διατηρήσει την παρουσία της στη Νότια Αδριατική για ένα ακόμα περίπου αιώνα και επέτρεψε στα νησιά του Ιονίου πελάγους να εξασφαλίσουν την ιδιαίτερη πολιτική και πολιτιστική τους ταυτότητα. Η συγκεκριμένη στρατιωτική επιτυχία ερμηνεύεται εν πολλοίς από τα πολυάριθμα οχυρωματικά έργα των βενετών ειδικών. Στα Εθνικά Αρχεία της Αυστρίας εντοπίσαμε πρόσφατα ένα χειρόγραφο που παρουσιάζει το σχέδιο άμυνας της Κέρκυρας το οποίο χρονολογείται λίγο μετά την κατάληψη του Μοριά από τους Βενετούς το 1715. Το κείμενο τιτλοφορείται *Nouveau traité ou Project sur la défense entiere de l'Île de Corfou* και συντάχθηκε από τον στρατιωτικό μηχανικό Florentin de Perceval. Βρίσκεται στο πρώτο μέρος της σειράς *Kriegswissenschaftliche Mémoires* (Εκθέσεις στρατιωτικών επιστημόνων) των πολεμικών αρχείων της Βιέννης όπου φυλάχθηκε μαζί με αυστριακά κείμενα διαφόρων στρατηγών που δεν είχαν μεταξύ τους καμία θεματολογική σχέση. Αυτό εξηγεί τον λόγο γιατί το κείμενο παρέμεινε άγνωστο έως τις μέρες μας, αφού αποτέλεσε τμήμα κειμένων που συντάχθηκαν από αυστριακούς στρατηγούς της περιόδου του Διαφωτισμού.